

Apprentissage de la musique : une école de la vie ?

récit d'expérience au Gamounet, école de musiques et danses
traditionnelles

« l'autonomie n'est pas un don ! Elle ne survient pas par une sorte de miracle ! Elle se construit dans la rencontre d'éducateurs capables d'articuler, dans leurs préoccupations, une meilleure définition de leur domaine de compétences, une plus grande lucidité sur les valeurs qu'ils veulent promouvoir et un meilleur discernement du niveau de développement de l'enfant et des apprentissages qui peuvent lui permettre de progresser. Ce n'est certes pas là chose aisée, mais l'enjeu est si important que nous n'y travaillerons jamais assez. »

Philippe Meirieu

Table des matières

<u>INTRODUCTION.....</u>	<u>6</u>
1.ECOLE DE MUSIQUE ET TRAVAIL EN EQUIPE.....	8
<u>INSCRIPTION.....</u>	<u>8</u>
HELENE, 8 ANS.....	8
ESSAIS.....	10
PRATIQUES COLLECTIVES.....	10
<u>LES COURS.....</u>	<u>11</u>
LES MERCREDIS.....	12
EVEIL.....	13
<i>JEUX</i>	14
<i>CHANTS</i>	14
<i>DANSE</i>	15
<i>FABRICATION</i>	16
2. DES PRATIQUES COLLECTIVES CONTEXTUALISEES.....	17
<u>MERCREDIS D'ACTIVITES COLLECTIVES.....</u>	<u>17</u>
MAC.....	17
LE NOEL DES ANIMAUX.....	18
FIELD RECORDING.....	18
DESSINS.....	22
BONHOMME CARNAVAL.....	22
RECIT.....	23
FEU ET CHANSONS.....	23
FILM.....	24
<u>MUSIQUE D'ENSEMBLE.....</u>	<u>24</u>
<u>LE BAL.....</u>	<u>26</u>
3. COOPERATION ET RESPONSABILISATION AUTOUR D'UN EXEMPLE, LE WEEK-END ENFANTS.....	29
<u>WEEKEND ENFANTS.....</u>	<u>29</u>
VIE EN COLLECTIVITE.....	31
DANSE.....	33
<i>POUM POUM HOP</i>	34
<i>LA BOURREE</i>	34
LE GOUTER.....	35
LE JARDIN.....	36
LE COLLECTAGE.....	36
<i>RENCONTRE</i>	36
<i>BILAN</i>	37
LE SON.....	37
DORTOIR.....	38
PREPARATION DU REPAS.....	39

VEILLEE ET JEUX.....	39
COUCHER.....	40
MATIN.....	41
ATELIERS.....	42
MIDI.....	43
TEMPS LIBRE.....	43
BAL DE L'ECOLE DE MUSIQUE.....	44
<i>BOURREE</i>	44
<i>SCENE</i>	44
<i>GOUTER</i>	45
<u>CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....</u>	<u>47</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>49</u>
<u>ANNEXE 1 Page dédiée à l'enseignement sur le site internet de l'association Les brayauds</u> <u>.....</u>	<u>51</u>
<u>ANNEXE 2 Questionnaire à l'intention des élèves Brayauds des années 1990-2000.....</u>	<u>53</u>
<u>ANNEXE 4 Questionnaire à l'intention des élèves actuels de l'école de musique des</u> <u>Brayauds.....</u>	<u>55</u>
<u>REMERCIEMENTS.....</u>	<u>56</u>

INTRODUCTION

Je suis née dans le village de Saint-Bonnet-près-Riom, à une vingtaine kilomètres de Clermont-Ferrand (63). Mon parcours musical s'est déroulé dans une association de musiques et danses traditionnelles, Les Brayauds.

J'ai grandi dans ce cadre de vie, mes parents étant issus de cette association, mes grands-parents en étant les fondateurs.

L'association a élu domicile dans une ferme vigneronne, le Gamounet, que ses membres ont restaurée au fur et à mesure des années. Une école de musique a vu le jour au sein de l'association, et je suis tout naturellement allée prendre des cours de clarinette là-bas.

J'ai grandi en apprenant le répertoire des musiques traditionnelles de mon territoire, en étant sensibilisée à tout ce qui le concerne : le paysage, l'architecture, les coutumes, les danses, la cuisine...

Les Brayauds organisent des bals, des stages et des festivals, et je suis très vite devenue bénévole dans l'association, avec le groupe d'élèves de ma génération. Ces expériences musicales et humaines ont tissé des liens d'amitié très forts entre les enfants que nous étions, mais également avec les membres de l'association.

J'ai quitté l'école de musique plus tard, après la création de KOMRED, une formation musicale avec laquelle je joue actuellement.

Je suis par la suite devenue formatrice chez les Brayauds, à l'école de musique.

Je souhaite à travers ce mémoire, décrire une réalité d'enseignement, rendre compte du fonctionnement d'une école de musique dans laquelle l'apprentissage de la musique est intimement lié à l'apprentissage de la vie, notamment dans sa dimension sociale et collective. Dans cette perspective, le travail de l'équipe pédagogique est central et déterminant.

La première partie du mémoire décrit et analyse le fonctionnement de l'école et de l'équipe.

L'école de musique s'inscrit dans une démarche de pratiques collectives contextualisées, comme je tente de l'expliquer dans la seconde partie du récit.

Elle a été créée au sein d'une association basée sur les valeurs de l'éducation populaire.

Malgré mon attachement à cette association, je ne cherche pas à décrire une utopie, mais un bout de vie dans une petite école associative où la collectivité, la coopération, la confiance et la responsabilisation sont aussi présentes que la musique, ce que je présente dans la troisième partie du récit consacrée au « week-end enfants ».

J'ai choisi la forme du récit de manière intuitive, c'est à mon avis celle qui correspond le mieux à ce qu'il se passe au Gamounet, loin des conventions, une forme qui laisse la place à l'invention.

Dans ce mémoire, le récit tient aussi un rôle exhaustif ; mon personnage, fictif, vit toutes les expériences, réelles, d'un élève de l'école de musique des Brayauds.

Les moments de récit sont alternés avec des passages analytiques exposant mon point de vue sur les différentes situations, en les mettant en relation avec des références pédagogiques.

Mon analyse a été consolidée par les réponses d'anciens formateurs à l'école de musique et celles d'élèves, anciens et actuels, à des questionnaires sur leur expérience au Gamounet.¹

Un DVD comprenant des photos et vidéos d'archives de l'association vient compléter ce travail.

1 Ces questionnaires se trouvent en annexe p 53

1. ECOLE DE MUSIQUE ET TRAVAIL EN EQUIPE

INSCRIPTION

HELENE, 8 ANS

Hélène, 8 ans, vient d'arriver à l'école de musique des brayauds². Nous sommes en septembre, et c'est le jour des pré-inscriptions au Gamounet.

L'association Les Brayauds a été créée en 1980. Après avoir séjourné quelques années dans les locaux de l'amicale laïque de St-Bonnet-près-Riom, les membres de l'association ont acheté une ancienne ferme vigneronne des XVIIème et XVIIIème siècles au fond d'une impasse du village. De longs travaux de rénovation ont transformé cet endroit en un lieu de vie et de musique où des personnes, animées par la même passion pour les traditions locales, viennent s'y retrouver lors de bals, d'expositions, de concerts et de repas. Dans la foulée, l'école de musique a vu le jour au sein de l'association. Le Gamounet est formé d'une multitude de salles pouvant servir aux cours dispensés à l'école (le pigeonnier, la salle de la cheminée, la salle d'accueil, le studio...)

La grange est le lieu où se passent les grands événements (les bals), c'est un espace de 250m² avec un immense parquet, deux scènes (une grande et une petite) et une sono.

L'auberge est une petite grange (110m²) de l'autre côté de la cour du Gamounet avec un espace destiné surtout aux repas, une grande cuisine professionnelle et, à l'étage sur une mezzanine, les bureaux. L'association emploie deux salariés en plus des formateurs, un chargé de diffusion à temps plein, un comptable à temps partiel.

Une salle, rénovée récemment, est mitoyenne à la grange et accueille les ateliers de pratiques collectives et les répétitions de groupes. Pendant les bals, elle sert de buvette.

Enfin, l'ancienne cuisine d'un des bâtiments du Gamounet (appelée « la petite cuisine ») sert de salle commune les mercredis ; c'est là qu'on sert le goûter, là que parents et enfants attendent entre les cours.

L'entrée de la cour est interdite aux voitures, les enfants peuvent donc circuler librement dehors et jouer (voir photos).

Hélène pense choisir la guitare parce que son cousin peut lui en prêter une, et que l'intervenant en musique à l'école en joue très bien.

Elle arrive, accompagnée de son père dans un grand bâtiment en pierre et en bois, avec de grosses poutres et

2 « Les Brayauds » est le nom des habitants d'un petit ensemble de villages dont St-Bonnet-près-Riom ainsi que celui de l'association. Dans le développement de mon mémoire, je vais souvent faire référence aux brayauds qui seront ici les membres de l'association.

des instruments de musique partout. D'autres enfants sont là aussi, qui ont l'air de bien se connaître, qui se racontent leur été, qui jouent au ballon dans la cour.

Hélène s'approche de la table des formateurs, ils sont six et ont l'air plus jeunes que ses parents. Deux s'occupent des gens qui arrivent en leur donnant la brochure de l'école de musique, les autres discutent ou montrent des instruments aux enfants présents.

L'équipe pédagogique est constituée de six formateurs ³ qui se partagent les différents cours d'instruments ainsi que les pratiques collectives. En plus de leur rôle au sein de l'école de musique ils font des interventions en milieu scolaire et périscolaire et des ateliers d'éveil au son et à la parole auprès d'enfants de 0 à 4 ans, en crèches, centres sociaux, haltes-garderies.

Cinq formateurs sont salariés, le sixième, instituteur de profession, vient à titre bénévole.

Il n'y a pas de directeur à l'école de musique mais un référent qui est aussi porte-parole pour échanger sur nos questionnements, nos façons de faire et l'évolution de l'école de musique avec le conseil d'administration où nous sommes plusieurs à siéger. Le président de l'association nous laisse carte blanche quant à l'organisation de l'école.

Les formateurs ne sont pas forcément spécialisés dans un seul instrument, ils se partagent les cours, les ateliers collectifs et les élèves, en travaillant en équipe. Philippe Perrenoud dans son ouvrage *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, parle des différentes facettes de sa conception du travail en équipe : partage de ressources, partage d'idées, partage de pratiques et partage d'élèves. Pour lui, une équipe agissant avec ces outils *« fonctionne comme un véritable collectif, au profit duquel chacun aliène, volontairement, une partie de sa liberté professionnelle. Lorsqu'on se limite à une coordination des pratiques, chacun gardant « ses » élèves, tout dépend de ce qu'on met en commun : on survit facilement à un dysfonctionnement durant dix jours d'ateliers décloisonnés avant Noël. C'est plus problématique dans le cadre d'un dispositif qui exige, durant toute l'année scolaire, une division du travail flexible et une concentration régulière sur le programme, les activités et l'évaluation [...] Travailler en équipe est donc une affaire de compétences, mais présuppose aussi la conviction que la coopération est une valeur professionnelle. »*⁴

On souhaite la bienvenue à Hélène et on lui explique qu'elle peut choisir un instrument de musique parmi tous ceux enseignés à l'école : violon, guitare, banjo, clarinette, saxophone, cornemuse, cabrette, vielle à roue, accordéon, chant. Dans cette liste qu'on lui propose, il y en a plusieurs qu'elle ne connaît pas. Elle

3 Certains membres de l'équipe pédagogiques ont suivi une formation musicale au Gamounet étant enfant, puis ont décidé de se professionnaliser et de revenir enseigner ici ; c'est mon cas.

Le recrutement à l'école de musique se fait souvent de manière informelle ; si on cherche un nouveau formateur aucun diplôme n'est requis, il faut avoir envie de faire ce travail, envie de s'investir dans l'école de musique et plus largement dans l'association qui l'héberge, et embrasser les valeurs de pédagogie et d'éducation populaire que nous défendons. Les formateurs qui arrivent sont connus de l'association ou des autres formateurs qui s'en portent garants.

4 Philippe Perrenoud, *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, Paris, ESF éditeur, 3ème édition, 2002 – p78/79

constate également qu'il y a plus d'instruments enseignés que de professeurs; on lui explique qu'ici, un même professeur peut enseigner plusieurs instruments : par exemple, les cours de cornemuse, guitare et banjo sont enseignés par une seule personne.

ESSAIS

Un formateur propose à Hélène de l'accompagner découvrir les instruments de musique posés sur un banc juste à côté. Il lui explique comment marche une vielle à roue, elle a même le droit d'essayer de jouer. Ce n'est pas très beau parce que ça grince et ça fait sourire les gens autour, mais Hélène s'amuse bien. La formatrice en vielle vient lui donner un coup de main et joue sur le clavier pendant qu'Hélène tourne la roue, le résultat est mieux. Elle essaie ensuite la cornemuse, mais c'est difficile de remplir la poche d'air et de poser ses doigts sur les trous du hautbois ; le formateur en cornemuse vient lui aussi à la rescousse d'Hélène : il lui explique que le grand tube sur la poche est un bourdon et qu'elle doit le placer sur son épaule (c'est un peu lourd!). Elle souffle ensuite dans la poche pendant qu'il joue sur le hautbois, puis ils échangent. Ça vibre sous ses doigts et dans son corps. Le formateur lui montre ensuite la cabrette ; ça ressemble beaucoup à la cornemuse mais elle remarque qu'on ne souffle pas dans la poche avec la bouche. Un soufflet accroché à l'avant-bras du formateur est actionné pour envoyer de l'air dans la poche. Il n'y a pas de bourdon sur l'épaule non plus. Cet instrument l'intéresse un peu moins, elle ne veut pas l'essayer et retourne vers son papa. Il lui rappelle qu'elle voulait faire de la guitare en arrivant, ça lui était sorti de la tête. Tiens, le professeur de guitare et de banjo est le même qui enseigne la cornemuse ; il sourit quand elle revient le voir pour essayer la guitare. Il l'aide à s'installer sur le banc avec la guitare sur les genoux et lui propose d'essayer de faire du son toute seule. Elle gratte un peu sur les cordes de la guitare puis le formateur prend son banjo et joue en même temps qu'elle, pour lui montrer comment changer les notes. C'est beau un banjo, ça brille et c'est tout rond. Hélène demande à essayer l'instrument et là, tout devient clair pour elle ; elle jouera du banjo.

Reste à convaincre son papa, il n'y a pas de banjo à la maison et on ne va pas en acheter tout de suite, si elle arrête en cours d'année, et puis ça coûte cher... La discussion semblait perdue pour Hélène jusqu'à ce que le formateur intervienne et explique à son papa qu'on pouvait louer un banjo à l'école de musique, à l'année ou au trimestre. L'affaire est réglée, Hélène va commencer le banjo dans quinze jours.

PRATIQUES COLLECTIVES

En plus de sa nouvelle pratique instrumentale, Hélène doit choisir une pratique collective à l'école de musique. Pour cela elle a le choix entre danse, chant, musique d'ensemble, patrimoine et éveil musical. Les formateurs lui expliquent qu'il est difficilement envisageable de commencer la musique d'ensemble en première année d'instrument à cause des contraintes liées à l'apprentissage de la technique, elle pourra s'y inscrire dès la deuxième année. Peu importe, Hélène veut faire de la danse. Les formateurs lui expliquent que dans cet atelier, on aborde la danse par des jeux dans l'espace, et qu'on apprend à bien écouter la musique pour ensuite pouvoir danser dessus.

Les danses traditionnelles enseignées au Gamounet sont essentiellement des danses de bal, en couple ou collectives. L'objectif est de pouvoir reconnaître les différentes danses, s'approprier les pas de base, se faire plaisir.⁵

Les Brayauds organisent un bal par mois, animé par les musiciens de l'association et souvent des groupes invités. À cette occasion, le public vient pour danser.

Si on peut choisir les horaires des cours d'instruments, en revanche les ateliers collectifs sont bloqués. L'atelier danse ne se passe pas le mercredi mais le mardi soir. Hélène fait déjà du poney ce jour-là, elle doit trouver autre chose. L'atelier patrimoine se passe le samedi matin une semaine sur deux.

L'atelier patrimoine consiste à faire découvrir aux élèves le territoire brayaud, les coutumes, l'architecture, la nourriture, la culture et l'agriculture, au Gamounet, dans le village de St-Bonnet et ses alentours.

Par exemple, à l'automne, ils ramassent des noix, font de la teinture, vont voir l'huilerie du village, fabriquent des lampes avec l'huile de noix, confectionnent des gâteaux etc.

Cet atelier a pour objectif de créer des liens entre les enfants et le milieu qui les entoure, et d'ouvrir leur horizon culturel.

Il a été créé pour les enfants qui souhaitent rester au Gamounet sans forcément continuer de pratiquer un instrument. Mis en place en septembre 2013, il n'est pas encore complètement et directement relié à l'école de musique et aux réflexions pédagogiques. L'idée est de rattacher l'atelier patrimoine à la vie de l'association (apprendre à faire le jardin, à cuisiner) dans une volonté de diversification.

Hélène doit faire ses devoirs le samedi matin, son seul créneau pour aller à l'école de musique est le mercredi ; elle hésite donc entre chant et éveil musical ; on lui explique que le chant consiste à apprendre des chansons, poser sa voix et sa respiration, inventer des paroles, travailler des ornements etc... L'éveil musical propose aussi d'apprendre et de créer des chansons, mais également d'apprendre à danser (danses de bal et danses pour enfants), faire des jeux musicaux et fabriquer des objets sonores. L'atelier se passe le mercredi, Hélène choisit l'éveil.

LES COURS

⁵ L'atelier danse pour les enfants n'a pas été mis en place cette année faute d'inscrits (ce qui s'explique peut-être par le fait que les cours sont dispensés le mardi soir et non le mercredi), mais nous avons travaillé l'année passée en partenariat avec un danseur contemporain qui est venu plusieurs fois au Gamounet afin d'aborder l'évolution du corps dans l'espace, des jeux et des exercices sur le mouvement, le rapport au corps, à l'espace, aux autres.

LES MERCREDIS

Hélène vient au Gamounet tous les mercredis après-midi. Elle commence par son cours de banjo de 15h30 à 16h puis attend l'atelier d'éveil musical de 16h45 à 17h30. Sa grand-mère l'emmène et revient la chercher quand tous ses cours sont finis. Il y a toujours du monde à l'école de musique, les autres enfants aussi restent une grande partie de l'après-midi.

Hélène devait profiter de ce temps libre pour faire ses devoirs, mais elle n'arrive pas trop à travailler ; c'est tellement mieux de jouer au ballon dans la cour avec les autres...

En plus, dans la pièce où elle essaie de travailler, « la petite cuisine », il y toujours René qui joue de l'accordéon. C'est aussi lui qui prépare le goûter, de la baguette de pain coupée en petits bouts et beurrée. Des fois il leur donne même du fromage. Pendant le goûter on boit de l'eau ou de la grenadine. Les élèves de l'école de musique vont et viennent dans cette pièce pour se dire bonjour, discuter, écouter de la musique et surtout manger et boire.

Le goûter est un moment significatif dans la vie de l'école de musique. C'est autour de la table que les souvenirs et les amitiés se créent ; c'est un moment d'échange et de partage qui marque toutes les générations d'élèves. Les enfants et les formateurs restent longtemps le mercredi, il est donc important d'avoir des moments collectifs informels, au-delà de la seule musique. L'école de musique est pensée comme un lieu de vie.

Le goûter est offert par l'association, tout le monde mange la même chose (la main d'œuvre ne manque pas pour beurrer les tartines) dans l'idée de l'égalité et du partage, indissociable de la philosophie de l'association.

La pause goûter tient également une place centrale pour les formateurs dans le déroulement du mercredi. L'équipe s'est mise d'accord au début de l'année pour se garder 15 min en commun, pour se dire bonjour, avoir le temps de discuter un peu...

Hélène aime beaucoup les cours de banjo, son formateur est content, elle progresse vite. Il lui propose des morceaux traditionnels, la fait chanter, lui demande si elle a des idées de morceaux. Elle écoute beaucoup les Beatles dans sa famille et n'ose pas demander à apprendre un morceau de ce groupe, parce qu'on est dans une école où on joue pour faire danser les gens. C'est en écoutant un élève plus âgé jouer la musique de *Star Wars* qu'elle a osé poser la question d'un nouveau morceau. Le formateur a accepté avec plaisir et lui a proposé plusieurs titres des Beatles à travailler.

La base de l'apprentissage à l'école de musique des brayauds se fait de manière orale, de bouche à oreille. Nous noterons l'importance du chant comme outil de transmission du répertoire ; les formateurs font souvent chanter les élèves avant de jouer afin qu'ils retiennent la mélodie. L'ajout ou l'invention de paroles peut faciliter cet apprentissage.

Au Gamounet, il y a parfois écriture sous forme de tablatures de guitare, ou de clarinette ; les élèves musiciens connaissent le nom des notes sur leur instrument et peuvent donc les écrire en toutes lettres pour se souvenir d'un morceau. Ils utilisent avant tout la mémoire ; ils apprennent les morceaux à l'oral et les font tourner, les répètent. Ils peuvent également enregistrer les morceaux avec un dictaphone, pour pouvoir les travailler à la maison et s'en souvenir. Ils peuvent s'enregistrer eux-mêmes ou demander aux formateurs de le jouer. Ils peuvent enfin se servir du collectage.

Le répertoire utilisé à l'école de musique provient en grande partie des documents de collectages : le collectage est un support audio, vidéo ou papier, de transmission des musiques, chants et danses traditionnelles sur un territoire. Plusieurs enquêtes ont été réalisées en France depuis le milieu du XIX^{ème} siècle afin de sauvegarder le patrimoine populaire (musique, chant, danse, coutumes, langue, etc...). Dans les années 1970-90, les acteurs du mouvement *revivaliste* se sont lancés à leur tour dans l'aventure de la collecte. Magnétophones en main et caméra sous le bras, ils sont partis à la rencontre des anciens pour tenter de recueillir des récits, des musiques et des danses.

Grâce aux collecteurs brayauds, nous disposons dans l'association d'un ordinateur rempli d'archives sonores et visuelles que nous pouvons utiliser à loisir pour les cours à l'école de musique. Il semble essentiel aux membres de l'équipe pédagogique, de profiter de ce trésor pour le retransmettre aux nouvelles générations d'élèves et de musiciens. Nous pouvons grâce à cela, expliquer la démarche des collecteurs, la valeur que nous accordons à ces enregistrements et l'utilisation que nous pouvons en faire. Ainsi, les enfants de l'école de musique, sensibilisés très tôt à ces documents, peuvent découvrir d'où viennent les morceaux qu'ils apprennent, écouter une voix, porteuse d'un temps qu'ils n'ont pas connu... Ils sont encouragés à s'en inspirer, pour les réinterpréter, les faire évoluer.⁶

EVEIL

L'atelier d'éveil musical a beaucoup surpris Hélène au début ; ça ressemblait plus à une grande récréation qu'à un cours à proprement parler. Le groupe est constitué de huit enfants et une formatrice, et les ateliers ne se déroulent pas au Gamounet mais dans la salle des associations du village, prêtée par la mairie⁷. Hélène est contente, la salle est très grande, et vide, il y a plein de place pour courir, sauter, danser, chanter, et ça tombe très bien, c'est le programme de cet atelier. Lors de la première séance, les enfants se présentent, assis en rond par terre. La formatrice propose un rythme où on tape des mains, on tape sur les cuisses ou par terre en disant son nom que tout le monde répète. Puis chaque personne doit donner les noms de tout le groupe.

6 Pour plus d'informations sur le collectage, se reporter au mémoire de Clémence Cognet : *Le collectage, pourquoi recueillir les musiques traditionnelles ?* Mémoire de fin d'études, Cefedem Rhône-Alpes, 2012

7 Dans une volonté de partenariat culturel entre les Brayauds et le village de St Bonnet.

L'atelier se découpe en plusieurs parties : des jeux musicaux, des chansons, des inventions, des danses, des fabrications d'instruments.

J'ai suivi un atelier d'éveil sous une forme similaire dès mon arrivée à l'école de musique, vers 6-7 ans, qui a marqué considérablement mon enfance et mon rapport à la musique. Je me souviens que nous étions nombreux, on chantait, on dansait et on fabriquait des objets sonores, sous le regard bienveillant de Jean-Marc Delaunay, violoneux et enseignant vivant à présent dans le Limousin. Après son départ de l'école de musique, les ateliers d'éveil ont fané puis disparu. J'ai gardé des souvenirs tellement forts de ces moments, que lorsque je suis venue enseigner au Gamounet, j'ai proposé de rouvrir l'atelier sur les mêmes bases : chant, danse, fabrication...

En envoyant un questionnaire aux anciens élèves de ma génération, j'ai pu constater que l'ambiance globale de cet atelier les avez plus marqués que son contenu. L'un d'eux m'a répondu : *« je me souviens bien des ateliers collectifs avec Jean Marc (apprentissage des danses pour enfants, création d'un spectacle, fabrication d'instruments de musique). J'en garde un très bon souvenir, même [s'il est] très confus ! Avec des souvenirs d'odeurs de bois et de confiture mêlées... »*⁸

JEUX

Les jeux musicaux ressemblent à des jeux de récréation, mais les règles sont étroitement liées à l'écoute de la musique. Hélène aime particulièrement les statues musicales, mélange de chaises musicales et de « 1,2,3 soleil ! ». Pendant que la formatrice joue un morceau, les enfants se déplacent dans l'espace. Si la musique est rapide, les enfants courent, si elle est lente, ils marchent. Dès que la musique s'arrête, les enfants deviennent des statues. A chaque fois que la musique reprend, un enfant propose une statue que tout le monde doit reproduire au tour suivant. Hélène adore soumettre au groupe des statues compliquées (une jambe levée en danseuse étoile par exemple), c'est alors le concours des statues les plus originales, et tant pis si elles bougent ou s'écroulent avant que la musique reprenne.

CHANTS

Les chansons sont proposées par la formatrice, en français ou en occitan - cet ancien français qu'Hélène ne comprend pas - et sur des thèmes différents. Depuis le début de l'année, il y a eu « Le petit mari », une chanson en français sur une femme qui a un mari minuscule. Il y a beaucoup de couplets à retenir, et les enfants ont l'idée d'inventer un geste associé à chaque couplet de la chanson. Un meneur (différent à chaque fois) rappelle les gestes pour les chanteurs.

8 Réponse à mon questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

Hélène aime beaucoup les inventions de chansons. La formatrice leur a appris une bourrée en occitan et ils ont ensuite réinventé des paroles sur la mélodie, en s'inspirant du thème de la chanson. La formatrice les a ensuite enregistrés et les enfants ont ri en se réécoutant.

En réponse à mon questionnaire, Jean-Marc Delaunay dit ceci au sujet des ateliers d'éveil :
*« L'importance du chant comme outil de transmission du répertoire m'a amené à m'intéresser de plus près au répertoire chanté : trouver et apprendre les paroles des airs de danses quand elles existaient, m'intéresser aux autres chants, sélectionner du répertoire approprié aux enfants, quelques tentatives d'invention de chansons ou de paroles pour étoffer le répertoire. »*⁹

En tant que formatrice, je choisis le répertoire pour sa diversité et pour l'intérêt que peuvent y trouver les élèves. Ainsi, nous abordons la bourrée par des jeux rythmiques, un travail sur la langue occitane et la prononciation, et l'invention de nouvelles paroles. L'enseignement des chansons passe aussi par le répertoire enfantin populaire que je trouve lors de mes recherches ou dont je me souviens de ma propre enfance.

Si un enfant propose une chanson qu'il connaît, il va devoir trouver les moyens de l'apprendre au groupe.

DANSE

Hélène aime cet atelier d'éveil parce qu'elle apprend aussi plein de danses, c'est ce qu'elle voulait faire au départ. Les enfants jouent tous d'un instrument et ont - ou auront - l'occasion de jouer en bal pour faire danser des gens. Pour bien comprendre ce qu'ils jouent la formatrice trouve important de leur apprendre les danses de bal ; danses de couple fermé (scottish), de couple ouvert (bourrées), ainsi que des danses collectives (rondes). Hélène préfère danser avec les filles, mais le jeu est de changer de partenaire régulièrement. Il y a aussi les danses de bal pour enfants qui ont plus de mouvements différents ; il faut écouter voire apprendre les paroles qui donnent des indications sur la marche à suivre (lever une main, lever un pied...).

J'essaie de faire varier les danses pendant les ateliers, danses de bal ou danses pour enfants. Parfois une chanson va donner lieu à l'invention d'une danse selon les paroles ou le rythme. Les enfants apportent également des modifications à ce que je peux proposer.

Jean-Marc Delaunay parle en ces termes de la danse, comme il l'a enseigné avant moi dans le même atelier : *« En ce qui concerne la danse, j'ai privilégié un répertoire adapté voire inventé (parfois avec les enfants eux-mêmes) de danses collectives variées mais abordables et ludiques. Je n'ai par exemple pas pratiqué les bourrées, en raison de la difficulté de ces danses. J'ai préféré que le groupe soit bien à l'aise dans des danses adaptées à son âge*

9 Jean-Marc Delaunay, réponses à mon questionnaire auprès des formateurs 1990-2000 (voir annexe 3)

plutôt que de vouloir singer les danses de bal des adultes. Je me suis bien sûr posé la question de savoir si je n'avais pas eu tort de faire l'impasse sur les bourrées. Mais quelques années après, j'ai été bien rassuré en voyant au détour d'un bal chacun de ces enfants devenus adolescents, se mettre à danser la bourrée avec tout de suite de l'adresse et de l'aisance. Finalement je pense que le chemin était le bon, complété par l'imprégnation visuelle lors des bals et la motivation, l'envie de faire comme les grands. Ce n'est pas forcément avec des cours de bourrée qu'on va devenir danseur de bourrée. »¹⁰

FABRICATION

Enfin, la formatrice propose de temps en temps des fabrications d'objets sonores. Cette année, le groupe d'enfants a réalisé un jeu de cloches avec des pots en terre cuite de différentes tailles. Chaque enfant s'est vu attribuer un pot et a dû le suspendre en se servant d'une ficelle enroulée autour d'un caillou. Ensuite ils ont écouté les différences de sons des pots pour pouvoir les suspendre à une tringle du plus grave au plus aigu. À la fin, ils sont tous passés devant ce nouvel instrument pour jouer.

Un autre fois, ils ont amené des bouteilles en plastique lors de l'atelier. Ils ont découpé une ouverture sur la bouteille au cutter puis ont fait passer un fil de pêche à l'intérieur. A chaque extrémité ils ont attaché un écrou (en bas de la bouteille) et un bâton (au niveau du goulot). En enroulant ou déroulant le fil sur le bâton, le son change, on a alors une petite guitare. Hélène a fait la remarque que le son changeait aussi selon la forme de la bouteille. A l'issue de la fabrication, les enfants ont joué à « colin-maillard », l'un d'eux avait les yeux bandés, les autres se répartissaient dans l'espace et devaient le guider grâce aux objets sonores. Celui qui était attrapé devait à son tour se bander les yeux.

Hélène aime bien cet atelier, il lui permet de se faire de nouveaux amis et de découvrir de nouveaux domaines d'expression artistique.

La fabrication d'objets sonores est un moyen d'aborder le son de différentes manières (textures sonores, résonance, spatialisation, compréhension du concept de gamme...), et par ce biais, de développer son oreille musicale. C'est également un terrain d'expérimentation de la lutherie populaire. Les élèves fabriquent eux-mêmes leurs instruments et ont donc l'occasion d'utiliser des outils et des matériaux dont ils ne servent pas habituellement.

J'ai des souvenirs de cet atelier étant enfant où, à 10 ans, on sciait seuls des morceaux de bois ou des tubes de pvc, sans que jamais un accident n'arrive.

Je laisse mes élèves utiliser des cutters en leur donnant les règles de sécurité au préalable qu'ils appliquent. Une pensée proche de celle d'A.S. Neill évoquée dans *Libres enfants de Summerhill* : « On devrait donner aux enfants un nombre presque infini de responsabilités.

10 Jean-Marc Delaunay, réponses à mon questionnaire auprès des formateurs 1990-2000 (voir annexe 3)

Les tous petits enfants élevés selon le système Montessori portent des soupières chaudes dans la salle à manger. Un de nos plus jeunes élèves, âgé de sept ans, se sert de toutes sortes d'outils : ciseaux, haches, scies, couteaux. Je me coupe les doigts plus souvent que lui. »¹¹

Cette école de musique est un lieu où on apprend la vie autant que la musique, et le bricolage en fait partie. L'enfant a ici l'occasion de faire des expériences, d'essayer des choses, dans une liberté encadrée et bienveillante.

2. DES PRATIQUES COLLECTIVES CONTEXTUALISEES

MERCREDIS D'ACTIVITES COLLECTIVES

MAC

En faisant de la musique au Gamounet, Hélène a découvert qu'on pouvait venir à l'école de musique et faire autre chose que les cours habituels. Avant chaque vacances scolaires, des MAC (Mercredis d'Activités Collectives) sont organisés. Tous les élèves viennent et restent de 14h à 18h à l'école de musique. Les formateurs leur proposent alors une série d'ateliers dans lesquels les enfants se regroupent. Chaque année un thème est choisi par l'équipe pédagogique et se développe au cours des MAC, en suivant un peu le calendrier des fêtes (noël, carnaval, printemps...). Cette année, c'est sur le collectage que sont orientés ces après-midi. Hélène sait depuis qu'elle a commencé le banjo ce qu'est le collectage parce que son formateur lui en parle souvent et lui en fait écouter.

Les enfants peuvent suivre deux ateliers dans l'après-midi, avec la pause obligatoire du goûter.

Le MAC est une occasion de réunir tous les enfants, leur faire passer un moment ensemble, créer un cadre propice aux rencontres, leur donner la parole, les faire participer à la vie de l'école de musique. Dans *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, Philippe Perrenoud définit la place que peut prendre l'élève dans la vie de l'école : « *Toutes les initiatives ont des incidences sur la vie des élèves dans l'école, le climat, la qualité de l'encadrement et de la formation, la cohérence des attentes et des démarches didactiques. Ici, cependant, on s'attaque directement à une dimension pédagogique. La participation des élèves se justifie, en effet, d'un double point de vue ;*

- *c'est l'exercice d'un droit de l'être humain, le droit de participer, dès qu'il en est capable, aux décisions qui le concernent, droit de l'enfant et de l'adolescent, avant d'être droit de l'adulte ;*

11 A.S. Neill *Libres enfants de Summerhill*, Paris, France Loisir, 1983 - p146

- *c'est une forme d'éducation à la citoyenneté, par la pratique.* »¹²

Nous cherchons pendant les MAC à décloisonner les pratiques instrumentales : les enfants sont mélangés durant les activités, les grands avec les petits, les accordéonistes avec les vieillards etc.

C'est un moment de partage, d'apprentissage du travail collectif et coopératif pendant lequel les enfants investissent les lieux, se créent une histoire au Gamounet. Ils bénéficient d'une certaine liberté, synonyme de création et d'amusement.

Dans son mémoire de fin d'études intitulé *Une école de musique active ! Ou l'héritage de Freinet pour l'apprentissage de la musique*, Nicolas Diago invente une école de musique basée sur la pédagogie Freinet ; de nombreuses situations sont proches des activités mises en place au Gamounet : « *La diversité des genres dans une école ne fonctionne qu'à une condition : décloisonner les pratiques, créer des situations d'apprentissages mettant des jeunes dans des situations où ils vont devoir se confronter à des manières de faire différentes. Autant d'obstacles qui, si ils sont franchis, vont amener l'apprenti musicien aux choix, à former son goût, ses goûts, et à créer son propre parcours musical* »¹³

LE NOËL DES ANIMAUX

Au MAC de décembre, Hélène a suivi un atelier de chant; les formateurs ont fait découvrir aux enfants un collectage intitulé "le Noël des animaux". Un homme raconte l'histoire de la naissance de Jésus, en occitan, et en imitant les cris des animaux de la ferme. Hélène et les autres enfants ont beaucoup ri à l'écoute de ce morceau. Après leur avoir fait apprendre les paroles en occitan et reconnaître les animaux, les formateurs ont proposé aux enfants de faire la même chose. L'atelier s'est alors transformé en véritable ferme où coq, canard, vache, chèvre et âne scandaient l'histoire. L'atelier s'est terminé sur une adaptation de l'histoire en imitant les animaux de la jungle. Au moment du goûter, les enfants ont présenté leur travail aux autres élèves et leur ont, à leur tour, fait reconnaître les animaux.

FIELD RECORDING

Après avoir bien mangé et bien bu, tous les enfants sont partis se promener dans St Bonnet, jusqu'au Sardon, le ruisseau en contrebas du village. Là, les formateurs leur ont parlé du *field recording*.

Le *field recording*, c'est l'enregistrement de sons dans la nature ; dans le cadre de notre travail de cette année sur le collectage, il nous a semblé intéressant d'aborder ce sujet et de sensibiliser les enfants à une écoute active de ce qui se passe autour d'eux. Pour cela nous les avons mis en situation d'écoute puis d'enregistrement de différents points sonores avec la

12 Philippe Perrenoud, *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, Paris, ESF éditeur, 3ème édition, 2002 – p101

13 Nicolas Diago *Une école de musique active ! Ou l'héritage de Freinet pour l'apprentissage de la musique*, Mémoire de fin d'études, Cefedem Rhône-Alpes, 2006

volonté de retourner faire des prises de sons plus tard dans l'année - car ils seront forcément différents à l'automne et au printemps - pour ensuite en faire l'analyse.

Le *field recording* peut être utilisé dans des créations musicales, et l'école de musique serait un cadre idéal pour tenter l'expérience.

Dans une clairière près du ruisseau, tout le monde a fermé les yeux pour essayer d'écouter les sons de la nature. Hélène a bien entendu le ruisseau, mais elle aussi reconnu le bruissement des feuilles mortes sous les pieds des enfants, le chant des oiseaux et même, au loin, le bruit des voitures sur la route. Après avoir discuté des bruits entendus, les formateurs ont sorti d'un sac, un appareil pour enregistrer, ainsi qu'un micro au bout d'une perche et un casque. Quelques adolescents ont pu manipuler ce matériel pour faire des prises de sons de l'eau qui coule, les voitures au loin et les feuilles mortes. Pour cela, les enfants ont marché, couru ou se sont arrêtés dans les feuilles mortes, autour du micro, pour bien entendre les différences de son. Le groupe est finalement remonté à l'école de musique pour la fin du MAC.

Pour rester dans le thème, le formateur en violon de l'école de musique a raconté aux enfants son expérience de collecteur auprès de violoneux des Combrailles et de L'Artense¹⁴. Hélène a retenu qu'il avait joué avec les anciens pour des mariages, et qu'à cette époque, les musiciens menaient le cortège de la noce de la maison de la mariée à l'église, puis à la mairie et à la fête. Ils devaient beaucoup marcher et donc connaître beaucoup de morceaux.

Il restait un peu de temps avant l'arrivée des parents, les élèves ont alors eu quartier libre. Pendant ce moment, une dizaine d'entre eux a sorti les instruments pour jouer ensemble, pour *bœuffer*. Hélène les a regardé un moment avant de sortir jouer dehors avec ses amies; elle envie les grands qui jouent bien et espère un jour oser jouer avec eux... pour le moment elle ne pense pas avoir le niveau.

Le bœuf est un moment musical et humain courant et essentiel dans la pratique des musiques traditionnelles. C'est un moment de partage entre musiciens, un apprentissage informel à très grande vitesse.

Les musiciens s'installent en cercle afin de voir tout le monde et de s'entendre. Le cercle s'élargit à mesure qu'il y a du monde, ou bien d'autres cercles sont créés autour du premier.

Le bœuf peut durer de quelques minutes à plusieurs heures.

Au Gamounet, les bœufs se déroulent généralement pendant l'apéritif. Il y a du monde, des discussions, à boire et à manger.

J'ai commencé à jouer en bœuf vers 10 ans avec des copains, encadrée par des musiciens de l'association plus chevronnés. C'était déjà un moment convivial, bienveillant, où on pouvait apprendre tous les morceaux « standards » de l'association (ceux qu'on appelle généralement des « saucissons » car très joués et très connus), un moment de transmission musicale et

14 Les Combrailles sont une petite chaîne de montagnes à cheval sur l'Auvergne et le Limousin et L'Artense est un plateau constituant le point de rencontre entre le Puy-de-Dôme, le Cantal et la Corrèze.

culturelle.

Je n'ai jamais aimé jouer seule, et le bœuf a été pour moi une occasion de jouer en groupe et d'apprendre une multitude de morceaux qui ont enrichi mon répertoire. Je ne connais pas la moitié de leurs noms, je ne saurais pas forcément les rejouer à un autre moment, mais il suffit que j'entende les trois premières notes pour que le morceau me revienne en mémoire et que je joue.

C'est aussi un bon moyen de tester et d'intégrer des éléments stylistiques, des ornements, des bourdons...

C'est en bœuf que j'ai appris à ressentir la cadence, à taper du pied, à suivre des musiciens que j'admirais, à devenir peu à peu leur égale.

Pendant le bœuf, on peut jouer, s'arrêter, discuter, écouter, boire un coup, reprendre...

Jacques Puech, dans son mémoire intitulé : *La session auvergnate, un rituel communautaire de partage et d'apprentissage* parle ainsi des relations entre musiciens : « Une autre relation est à l'œuvre entre les musiciens, une relation amicale que l'on peut identifier dès le premier coup d'œil. Les musiciens avant et pendant qu'ils jouent et entre les morceaux, parlent toujours entre eux. Les plaisanteries et petites moqueries sont très fréquentes. Les rapports amicaux se distinguent aussi dans le partage de boissons [...]. C'est un instant jubilatoire où chacun prend plaisir à venir, jouer, écouter, échanger. C'est aussi l'occasion de créer de nouvelles relations et d'agrandir le groupe. »¹⁵

A l'école de musique, nous essayons de sensibiliser les élèves à cette pratique en organisant de petits bœufs entre nous. Puis nous encourageons les enfants à jouer pendant les apéros, avec plus de musiciens.

J'ai questionné les élèves actuels de l'école de musique à propos de leur pratique du bœuf, voici quelques extraits de leurs réponses :¹⁶

« Je joue pendant des bœufs mais pas super souvent. Pourtant, selon moi on apprend beaucoup, on progresse et on découvre de nouveaux airs qui souvent nous plaisent et qu'on va apprendre chez nous en rentrant. »

« Ça permet d'agrandir le répertoire et de s'entraîner à trouver des morceaux à l'oreille sans « aide » des formateurs. »

« Je préfère m'amuser avec mes camarades. Mais je ne suis pas le seul. »

« C'est un des trucs que je préfère et carrément que je pense que je progresse, je dirais

15 Jacques Puech *La session auvergnate, un rituel communautaire de partage et d'apprentissage*, Mémoire de fin d'études, Cefedem Rhône-Alpes, 2011

16 Réponses au questionnaire auprès des élèves actuels (annexe 4)

même plus j'apprends pleins de nouveaux morceaux , je suis plus près de pleins de musiciens expérimentés dans d'autres instruments que le mien . »

J'ai également posé la question du bœuf aux anciens élèves, les musiciens s'accordent pour dire que le bœuf permet un moment de convivialité et d'agrandissement du répertoire ; certains évoquent aussi la difficulté qu'il peut y avoir à rentrer dans le cercle, à se sentir légitime¹⁷ :

« Impression de communion, de faire partie de la bande. et puis c'est un moment d'apprentissage régulier des morceaux, des manières de jouer, et on m'a transmis du plaisir, à ces moments et ça c'est primordial, une joie de jouer ensemble, de jouer ces morceaux. »

« Acquisition d'une base de répertoire commune à tous les musiciens de l'asso (standards Brayauds), fierté de faire partie de cette famille-là, formation de sa propre oreille, sources d'inspiration pouvant aider à la construction de son jeu...J'ai très vite compris que je n'aimais pas du tout jouer seul chez moi et que l'une de mes situations de jeu de prédilection était le bœuf. J'ai le sentiment d'avoir beaucoup plus appris en bœuf qu'en cours... [...] du répertoire, la bonne cadence qui va bien, les différents styles que peuvent présenter nos musiques, varier son langage (mélodies, contre-chants, bourdons, éléments rythmiques), savoir quoi faire quand on peine à attraper une mélodie (alternatives)... »

« Ma pratique du violon s'est justement intensifiée à partir du moment où j'ai commencé à jouer en bœuf et donc à rencontrer des musiciens chevronnés et créer des liens avec des gens venus d'ailleurs J'apprécie toujours de jouer en bœuf, j'adore ça même. Ça me permet de me frotter à des musiciens plus expérimentés, à me laisser aller, à enrichir mon répertoire, à déchiffrer d'oreille, à dépasser ma timidité aussi. J'aime aussi le contexte sympathique généralement, à boire des canons, se retrouver, discuter, manger un bout, etc. »

« L'impression de faire partie d'un tout, ça c'est très agréable, c'est un moment où l'on se sent porté par la musique et par le groupe.

Mais ça peut aussi être un moment où l'on se sent nul, où l'on n'ose pas mais dans ce cas tant pis on va danser. Des tas de choses concernant la musique, des nouveaux morceaux provenant parfois d'autres régions.

17 Réponses au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

« L'intérêt du bœuf est de pouvoir renforcer la pratique musicale, découvrir d'autres morceaux. Il est parfois difficile en fonction de qui joue et de ce qui est joué de s'inscrire dans le groupe qui s'auto-crée à ce moment là, (oser sortir son instrument, répertoire pas toujours accessible). Même si je jouais pas forcément j'ai toujours écouté donc j'ai été sensibilisée aux rythmes et à l'air du morceau, étape importante de l'apprentissage. J'ai aussi appris sur moi-même : pas toujours à l'aise dans certaines configurations. »

« J'ai bien sûr participé à des bœufs mais ce n'était pas ce que je préférais simplement parce que le bruit que cela occasionnait me tapait sur le système. Comme je n'ai jamais franchement cherché à être un bon instrumentiste, cela ne m'a jamais bien motivé [...] En revanche, si on peut se permettre d'adapter son jeu et les mélodies à ce qu'il se produit harmoniquement autour de soi, c'est magique. L'impro collective me plaît beaucoup. »

« Je crois que ça apporte d'abord de la confiance en soi, et après, ça fait progresser musicalement. »

DESSINS

En février, c'est sur le thème du Carnaval que s'est déroulé le MAC. L'atelier avant le goûter a eu pour objectif de réécouter les enregistrements du mois de décembre et de diviser ensuite les enfants en deux groupes, école et collège. Dans son groupe, Hélène avait à sa disposition des feuilles, de la peinture, des feutres etc... pour mettre en dessins les images que lui évoquaient les différents enregistrements. Elle a choisi de peindre le ruisseau, en ajoutant au feutre les pierres autour. Puis, elle a dessiné un gros tas de feuilles mortes à côté du ruisseau, et des enfants marchant dessus. Les collégiens quant à eux, devaient, à partir des enregistrements, inventer des instruments de musique pouvant rappeler les feuilles mortes, l'eau qui coule ou les voitures. Sylvère, un clarinetiste de 13 ans, a raconté aux plus jeunes leur atelier. Par groupe de cinq ils se sont inspirés des croquis et des plans de Léonard de Vinci pour créer des machines infernales. Les formateurs ont proposé aux élèves d'imaginer des instruments réalisables, à fabriquer ultérieurement, pour créer un cabinet de curiosités en vue de la fête de l'école de musique du mois de juin. Les croquis sont souvent constitués de roues de vélo, de système de chaînes et de manivelles servant à créer du son.

BONHOMME CARNAVAL

Les plus jeunes ayant terminé leurs dessins avant les grands se sont lancés dans la fabrication du bonhomme Carnaval, à faire brûler après le goûter. Pour cela, ils ont mis du papier journal froissé dans de vieux vêtements qu'ils ont ensuite fixés sur une croix en bois. Hélène s'est chargée de faire la tête du bonhomme, avec un vieux t-shirt et de la ficelle. Elle a ensuite dessiné un visage sur une assiette en carton qu'un formateur l'a aidée à fixer sur la tête. Les élèves ont fabriqué des cheveux au bonhomme en utilisant des

serpentins de papier.

Pour le goûter, il y avait des crêpes et des bugnes, les plus grands ont servi à boire aux plus petits et tout le monde s'est régalé.

RECIT

Après avoir mangé, les enfants se sont installés sur des bancs pour écouter un nouveau récit de collectage, comme au dernier MAC. Mais cette fois, c'est Lucie, une anthropologue, qui a fait un récit d'un voyage en Inde où elle a passé beaucoup de temps. Elle a raconté la préparation d'une fête dans un temple, les relations avec les gens qui l'ont accueillie, et a montré des photos. Hélène a aimé cette histoire, elle a compris aussi en quoi consistait le travail d'anthropologue, et ça lui donne envie de faire pareil, dans le monde entier. Lucie a fini son intervention sur un travail qu'elle a réalisé en France, dans des maisons de retraite, sur les bals.

FEU ET CHANSONS

Ensuite, tout le monde est retourné auprès du bonhomme Carnaval dont les minutes étaient maintenant comptées. Les élèves et les formateurs se sont munis de feuilles et de stylos pour écrire leurs malheurs à cacher dans le bonhomme et à faire brûler avec lui. Hélène ne savait pas trop quoi écrire, elle a finalement décidé de noter le mot "mathématiques", une matière qu'elle aimerait bien voir disparaître. Les formateurs ont ensuite porté le pauvre bonhomme dans la cour où un petit figot¹⁸ avait été préparé. Après l'avoir fixé solidement et mis les enfants à bonne distance, ils ont allumé le bûcher. D'énormes flammes ont jailli, réchauffant l'atmosphère de la cour, Hélène était fascinée par ce feu. Elle a sursauté quand de gros bruits ont retenti; les formateurs avaient, en cachette, mis des poignées de pétards dans le bonhomme, ce qui a surpris tout le monde. Quand les flammes sont devenues plus petites, les formateurs ont proposé aux enfants de faire une grande ronde autour du feu et de chanter les chansons de Carnaval. Hélène ne les connaissaient pas, mais les paroles étaient faciles, elle les a vite retenues. Pour finir, tout le monde a dansé un rond d'argenton, une danse de bal collective qu'Hélène avait appris quelques semaines auparavant, en atelier d'éveil.

Dans de nombreuses cultures, brûler le bonhomme Carnaval symbolise la mort de l'hiver, on fait table rase de l'année qui vient de s'écouler, on chasse les mauvais esprits, laissant ainsi la place au printemps, renouvellement de la vie.

J'ai retrouvé des photos du Carnaval au Gamounet sur une vingtaine d'année ; on constate que le figot brûle chaque année au même endroit, que les enfants attendent que les flammes réduisent, puis qu'ils dansent autour du feu, chaque année...¹⁹

Cet événement crée des souvenirs intergénérationnels, il a touché et touche encore un grand nombre de personnes.

18 Bûcher de sarments de vignes

19 Ces photos sont sur le DVD en annexe.

Il y a une dizaine d'années, un week-end enfant était organisé chaque année à l'occasion du Carnaval avec des activités sur ce thème : fabrication et décoration de masques, préparation de bugnes, bonhomme Carnaval... Un défilé était alors mené dans le village pendant lequel les enfants offraient des bugnes aux habitants, puis tout le monde rentrait au Gamounet pour faire brûler le bonhomme.

FILM

Au retour dans l'auberge, les enfants sont retournés s'asseoir sur les bancs pour regarder un film sur les Mascarades, un Carnaval en Moldavie. Les images sont impressionnantes, les masques ont fait peur à Hélène, ils sont fabriqués avec des têtes de chèvres entières! Heureusement, le film ne dure pas très longtemps. Il reste un peu de temps, les élèves qui en ont envie sortent leurs instruments pour *boeuffer*, cette fois, Hélène prend son banjo, et même si elle le garde surtout posé sur ses genoux (elle ne joue qu'un seul morceau), elle reste assise, dans le cercle formé par les musiciens.

MUSIQUE D'ENSEMBLE

« Les tendances dominantes de l'enfant de cet âge-là [6-12 ans] le conduisent plus systématiquement à des travaux de groupe plutôt qu'à un travail individuel »²⁰

Deux ans après avoir débuté le banjo, Hélène intègre l'atelier de musique d'ensemble. Elle a suivi sa copine Camille et ne sait pas vraiment ce que cet atelier donnera.

Le groupe est constitué de six élèves et d'un formateur, le cours a lieu tous les mercredis pendant 45 minutes. Les élèves apprennent à jouer ensemble et à s'écouter ; ils travaillent des morceaux en commun et cherchent des moyens de les arranger en prenant en compte les spécificités de chaque instrument.

Le formateur les laisse souvent seuls avec des consignes à suivre, et c'est à eux de se débrouiller pour communiquer, prendre des décisions et travailler ensemble. Hélène constate que ce n'est pas toujours très facile, ce sont toujours les mêmes qui proposent leurs idées, et elle n'ose pas dire quand ça ne lui convient pas.

Un des objectifs de cet atelier est de préparer des morceaux à jouer en bal. Pour cela, il faut choisir les mélodies, les apprendre, les arranger avec au moins un début et une fin, et les faire tourner à vitesse de bal, c'est à dire assez vite pour que ce soit dansable.

Les élèves proposent des morceaux vus en cours, ou issus du répertoire commun, et parfois, c'est le formateur qui leur amène une nouvelle mélodie. Il peut la leur jouer, les faire chanter, ou amener le collectage du morceau qu'il leur fait écouter. A partir de là, il leur demande une petite analyse de ce qu'ils ont

20 Philippe Meirieu, *Maria Montessori, Peut-on apprendre à être autonome ?* PEMF, 2001 - p 20

entendu : l'instrument, la danse, la vitesse, la qualité du son etc.

Depuis qu'elle est dans ce groupe, Hélène joue beaucoup plus souvent chez elle ; elle a envie de progresser vite, de ne pas se faire distancer par les autres musiciens.

La musique d'ensemble est souvent le ciment d'un groupe d'enfants ; les élèves de ma génération ont été très marqués par cette expérience, et je constate que les élèves actuels y attachent la même importance qu'à notre époque, avec toujours, la notion d'amitié liée à la pratique collective. Une amitié entre enfants, et une grande complicité avec les formateurs, dans un rapport de respect et de confiance.

Les réponses des questionnaires au sujet de la musique d'ensemble ont laissé des souvenirs collectifs de véritables apprentissages musicaux²¹ :

« Premiers moments d'échanges et de partage autour d'une passion naissante. Création de liens d'amitié forts et durables. Premières scènes, premiers contacts avec un public de danseurs. Premiers sentiments de faire partie d'une famille, début de l'investissement au sein de l'association (bénévolat). Apprentissage du jeu ensemble, être à l'écoute de l'autre, lui laisser de la place, développement de sa propre curiosité par rapport à ce que l'autre propose... »

« J'en garde des souvenirs divers et mitigés, sans doute parce que j'étais le plus jeune de la bande et que je ne me suis jamais senti appartenir à cette bande d'amis durant cette période. Il était également très difficile de faire face au pupitre surchargé d'accordéons diatoniques quand on jouait fébrilement du violon, en Do... »

« Des moments très riches musicalement et surtout en émotion et en partage. Ça m'a appris à jouer en groupe, avec d'autres instruments que le mien, à trouver des arrangements, pour ma part le plus dur était de me détacher de la mélodie et de faire des accompagnements, c'est ce que j'ai pu apprendre en musique d'ensemble. »

L'atelier de musique d'ensemble pousse à travailler et à progresser en grand groupe, ainsi qu'à formuler des désirs musicaux plus aboutis, par exemple en formations plus restreintes. Il est arrivé plusieurs fois qu'un petit nombre de musiciens décide de s'émanciper de l'atelier de musique d'ensemble pour former son propre groupe, laissant les autres derrière eux, en générant des tensions et une certaine douleur.

Néanmoins, cet atelier a formé les musiciens de ma génération aux pratiques collectives qui constituent encore aujourd'hui pour la plupart, l'essence de notre pratique musicale.

21 réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

« J'en garde de très bons souvenirs, autant amicaux que musicaux. Étape fondatrice de ma musique intérieure pour la vie, fondation de la construction de ma pratique. »²²

LE BAL

« Le maître doit être présent et actif au côté de l'enfant, mais il doit aussi lui lâcher la main pour qu'à un moment ce soit lui, l'enfant, qui fasse tout seul ce qu'il aura décidé de faire »²³

Au Gamounet, il y a un bal par mois, avec sur scène les groupes de l'association, des groupes invités parfois, et des inter-plateaux animés par les élèves de l'école de musique. L'équipe pédagogique a mis au point un répertoire commun afin que les enfants puissent jouer ensemble, en mélangeant les instruments.

C'est le formateur en accordéon qui va gérer les inter-plateaux du prochain bal, dans deux semaines, et il vient voir le groupe de musique d'ensemble pour proposer aux élèves de faire une petite partie de bal. Après avoir demandé à ses parents, la décision est prise, Hélène jouera au bal pour la première fois.

Les deux mercredis suivants sont consacrés au travail des morceaux en vue du bal. Hélène les maîtrise bien, elle est confiante et impatiente.

Le samedi du bal, Le formateur qui s'occupe des inter-plateaux rassemble les enfants et leur propose de répéter ensemble. Hélène n'a pas encore trop l'habitude de jouer avec d'autres instruments ; il faut bien s'écouter, essayer de ne pas s'arrêter quand on se trompe, commencer et finir ensemble... Après un moment, la cohésion se fait dans le petit groupe avec l'aide du formateur qui rassure les enfants et leur propose des idées pour le début et la fin des morceaux. Ils vont jouer trois morceaux, une bourrée à 2 temps, une scottish et une bourrée à 3 temps. Il faudra aussi annoncer les danses au micro, et après quelques discussions, c'est Hélène qui le fera.

Le moment de répétition avant un bal est un moment important et marquant pour les enfants. Une pièce est mise à leur disposition pour répéter, ils s'entraînent seuls ou avec la présence d'un formateur, selon la demande. Ces moments font partie de l'apprentissage de la collectivité. Une solidarité se met en place entre les élèves, les musiciens plus chevronnés, et les membres de l'association qui posent sur la nouvelle génération un regard bienveillant et rassurant.

Dans les réponses au questionnaire que j'ai envoyé aux anciens élèves, l'un d'eux résume le

22 Réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2).

23 Philippe Meirieu, *Maria Montessori, Peut-on apprendre à être autonome ?* PEMF, 2001 - p 9

déroulement d'un bal : « *La petite répétition d'avant-bal dans la salle de la cheminée, le stress qui monte, le petit coup à boire offert à la buvette après le set de bal, les danseurs (mais qu'est ce donc cette espèce mystérieuse ?)...* »²⁴

Le soir, le bal bat son plein, il y a beaucoup de monde. Le groupe sur la grande scène a bientôt fini de jouer, Hélène et les enfants se sont accordés et installés sur la petite scène des inter-plateaux. Le formateur qui les encadre place les micros devant chacun des enfants ; le stress monte. Discrètement, Hélène repousse le micro de devant elle, elle a peur qu'on l'entende. Le formateur s'en aperçoit et, croyant à un oubli, le replace devant elle. Hélène a juste le temps de le repousser à nouveau que les projecteurs illuminent la petite scène. Elle annonce timidement le premier morceau et le groupe se met à jouer. Les premières tournes sont difficiles, peu de gens dansent, la plupart sont devant la scène et écoutent attentivement.

Au second morceau, une bourrée, quelques formateurs se placent devant la scène et se mettent à danser, initiant le mouvement des autres danseurs. Les enfants sont rassurés, le dernier morceau leur semble plus facile à jouer et les gens continuent à danser. À la fin, un tonnerre d'applaudissements surprend les enfants et ils descendent de scène avec le sourire.

Hélène peut rester encore un peu au bal, elle se sent grande. Elle s'amuse avec les autres élèves et danse même une scottish, qu'elle a apprise en atelier d'éveil. Elle regarde les musiciens qui jouent sur la grande scène et s'imagine à leur place dans quelques années.

L'expérience du bal est une véritable épreuve du feu pour les enfants ; ils sont mis en situation de musiciens sur scène, confrontés au regard de leurs pairs qui ont ici, encore plus qu'ailleurs, un rôle d'accompagnateurs. Les élèves peuvent jouer en bal dès qu'ils connaissent des morceaux en commun, ou parce qu'ils font partie d'un groupe, l'atelier de musique d'ensemble par exemple, comme le souligne un ancien élève : « *La musique d'ensemble c'était aussi les premiers pas sur scène ; le fait qu'on ait été « jetés » sur scène est sans doute la chose la plus bénéfique qui me soit arrivée.* »²⁵

C'est également l'occasion de contextualiser la musique qu'on pratique au Gamounet, une musique à danser, festive et collective. La situation peut sembler moins stressante qu'un concert ou une audition en école de musique « classique ». C'est enfin un moyen d'évaluation, savoir si on est capable de jouer sur scène, en public, si on est capable de faire danser les gens...

Les retours que j'ai reçus aux différents questionnaires montrent bien que l'expérience du bal est souvent bénéfique pour les élèves ; ils se sentent valorisés et ont envie de progresser, pour eux, pour le public et pour les membres de l'association qui les soutiennent.

24 réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

25 Idem.

Quelques retours d'anciens élèves²⁶ :

« Pour ce qui est de la musique, le passage sur scène a à mon avis joué un rôle déterminant. Je crois que c'est à partir de ce moment là et que j'ai commencé à me sentir musicien. C'était très excitant et gratifiant. »

« Des vrais moments de plaisir, de danses où l'on est tous ensemble, un bal, rien de mieux pour apprendre à danser et à y prendre plaisir. Le fait de jouer de la musique pour faire danser les autres est aussi très gratifiant même si le stress pour moi était toujours présent, la scène, les micros c'est toujours un peu impressionnant mais là aussi c'est un apprentissage, une expérience à vivre. »

« C'était génial !! Les meilleurs moments de ma vie aussi. Ça a été fondateur chez moi. »

« Je me souviens de mon trac la première fois que j'ai joué sur la scène [...] j'avais mis des pains partout! »

« Musicalement [je suis] contente d'avoir pu connaître si tôt cette expérience sonorisée bien que pas évidente (perfection difficilement atteignable). »

« Quand je passais sur scène, c'était plus une peine qu'autre chose, je préférais être devant la scène à regarder/écouter les musiciens que de frotter péniblement mon archet indomptable sur les cordes d'une bourrée un peu standard idéale pour le tiré-poussé en do mineur... Ceci dit, apprendre à jouer sur scène, devant peut-être 200 personnes alors qu'on a 11 ou 12 ans, est une expérience inouïe dont je mesure bien l'extraordinaire rareté. J'ai vécu quelque chose de très précieux, de très fort, de très puissant. Comme tous ceux qui étaient avec moi sur scène. »

Quelques retours d'élèves actuels²⁷ :

« Je joue des fois depuis 1 an. J'aime bien mais ça demande du travail mais c'est super. »

« Je joue pendant les bals, vraiment depuis 1 an. Et c'est toujours des supers expériences, c'est top de faire danser les gens. »

26 Réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

27 Réponses au questionnaire auprès des élèves actuels (annexe 4)

« J'aime bien car j'aime bien faire danser les gens. »

« Depuis 3 ans. J'adore la relation qui se crée entre les musiciens et les danseurs. »

« Depuis cette année et c'est génial surtout quand on joue de la musique avec ses amis ! »

« Je joue dans les bals et depuis un certain temps que je saurais pas trop préciser mais j'adore ça bien que ce soit plutôt stressant de jouer devant tout ce monde car ça fait du bien : j'adore voir les spectateurs danser sur les morceaux qu'on a longuement préparés pour le jour du bal. »

« J'anime les bals depuis 2 ans. J'aime beaucoup l'ambiance que cela dégage, c'est familial et j'adore ça. La chose qui me fait vraiment plaisir, au dernier bal particulièrement, c'est quand les gens dansent lorsque nous jouons. »

3. COOPERATION ET RESPONSABILISATION AUTOUR D'UN EXEMPLE, LE WEEK-END ENFANTS

WEEKEND ENFANTS

Cette année, une nouvelle aventure attend Hélène au Gamounet; cela fait des mois que les élèves en parlent et que les formateurs restent mystérieux. Un week-end enfants est en préparation. Hélène en a beaucoup entendu parler, il paraît que les élèves de l'école de musique viennent au Gamounet pendant tout un week-end et dorment sur place dans le dortoir où les stagiaires sont habituellement hébergés. Il paraît aussi qu'on fait plein d'activités, musicales mais pas seulement. Il paraît que c'est un MAC de deux jours...

Le week-end enfants est un événement qui existe au Gamounet depuis une vingtaine d'années. C'est l'occasion pour enfants et adultes de se retrouver le temps d'un week-end dans les locaux de l'école de musique ; les enfants peuvent alors investir les lieux et se les approprier. Ces week-ends ont été créés par des membres actifs de l'association qui, selon Jean-Marc Delaunay en réponse au questionnaire, *« savaient l'effet de ces événements pour souder des enfants ensemble, en faire une bande de copains. Il y a à la base de cela la conscience qu'une activité musicale ne prend son sens que fondée sur une vie sociale et des rapports humains. »*²⁸

28 Jean-Marc Delaunay, réponses au questionnaire auprès des formateurs 1990-2000 (annexe 3)

Cet événement avait disparu ces dernières années et nous avons décidé de les recréer, car pour les membres de l'équipe pédagogique, c'est un des moyens les plus forts de se fabriquer des souvenirs et de renforcer les liens d'amitiés entre enfants. Un ancien élève les évoque : *« Souvenirs à jamais gravés dans la mémoire. Les week-ends enfants sont pour beaucoup dans le développement d'un lien fort avec le lieu, les personnes... »*²⁹

Il faut pour cela une bonne organisation de base ; penser aux ateliers à proposer, aux repas, à l'accueil des enfants sur deux jours, à la nuit que cela implique etc...

Ce week-end a pour objectif de favoriser le développement de l'enfant, sa créativité, son ouverture culturelle, son intégration sociale dans le respect des différences, dans un esprit de coopération et dans une approche multiculturelle ; l'apprentissage de la citoyenneté et de la participation.

Nous avons fait des réunions au préalable entre formateurs, puis avons invité d'autres adultes, des amis, qui ont participé à l'élaboration des ateliers et des repas. De longs échanges de mails et de comptes-rendus nous ont permis de communiquer sur l'événement à venir.

Nous avons, pour certains d'entre nous, le souvenir des week-ends de notre enfance, et l'envie de reproduire l'ambiance qui nous a marquée.

A cette époque, les ateliers n'étaient pas que musicaux, il y avait également des ateliers de travaux manuels, de cuisine, d'écriture (etc...), et c'est cela que nous avons décidé de mettre en avant pour les nouvelles éditions.

Pour chaque atelier, un référent a transmis au groupe d'adultes un petit résumé du contenu, avec la possibilité pour chacun de s'inscrire où il veut.

Nous avons décidé cette année pour la première fois d'évoquer avec les enfants des points de vie en collectivité, avec un temps de discussion. Nous avons proposé entre nous de prendre des décisions en concertation avec les enfants, notamment sur l'heure du coucher et l'utilisation ou non de téléphones, en leur donnant la possibilité de parler d'autres points qui leur sembleraient importants de partager avec le groupe.

La date est tombée, le dernier week-end de mars. Les formateurs distribuent des papiers d'inscriptions aux enfants, beaucoup disent déjà qu'ils viendront³⁰. Hélène donne le papier à ses parents le soir, ils sont un peu surpris d'une telle initiative de l'école de musique. Ils acceptent néanmoins qu'elle y aille en lui demandant si elle souhaite dormir sur place ou plutôt à la maison. Hélène a entendu dire que la veillée et la nuit étaient les meilleurs moments du week-end, en plus elle dort souvent chez des copines, ça ne lui fait pas peur.

29 réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

30 Pour une famille, le week-end coûte 10€ par enfant, 7€ pour le deuxième, 5€ pour le troisième.

Le samedi du week-end enfants, les élèves ont rendez-vous au Gamounet à 13h30. Quand Hélène arrive, elle retrouve ses amis, les formateurs, et des adultes qu'elle ne connaît pas. On lui demande de monter ses affaires sur la mezzanine, pour faire de la place, puis elle va jouer dehors un moment.

VIE EN COLLECTIVITE

« Les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. »³¹

Quand tout le monde est là, on installe des bancs pour que chacun puisse s'asseoir; Hélène remarque qu'il y a 35 personnes, presque autant d'adultes que d'enfants. Un formateur se met un grand chapeau sur la tête et explique que tout le monde va se présenter, en se faisant passer le chapeau. Le chapeau donne droit à la parole, celui qui le porte obtient l'attention de tous et ce, durant tout le week-end.

Après les présentations, les formateurs proposent aux enfants d'évoquer avec eux, quelques points de vie en collectivité. La discussion s'oriente sur l'utilisation ou non des téléphones portables durant le week-end, et sur l'heure du coucher après la veillée. Les prises de paroles sont timides au départ, Hélène n'ose pas parler au groupe, ce sont surtout les adolescents qui s'expriment. On parle d'interdire complètement les téléphones pendant la durée du week-end, de les mettre dans une boîte, éteints (sauf si on sort de l'enceinte du Gamounet, le formateur pourra garder un portable, pour des raisons de sécurité). Puis, on propose de les éteindre la journée et de les rallumer le soir. Un enfant qui n'a pas de portable prend la parole pour dire que ça le gênerait que les autres utilisent leurs téléphones. Les formateurs restent un peu en retrait, écoutent, réorientent un peu la conversation. Le groupe procède enfin à un vote et la règle est adoptée : les propriétaires de téléphones portables peuvent les garder avec eux mais s'engagent à ne pas les sortir pendant les ateliers.

Pour l'heure du coucher, les plus malins proposent immédiatement "4h du matin"; les formateurs leur disent alors que les ateliers commençant à 10h le dimanche, il leur sera difficile d'être en forme en se couchant si tard. L'idée est alors abandonnée par le groupe. Il y a ensuite débat entre deux horaires : 23h et minuit. Hélène aimerait bien se coucher à 23h, c'est assez tard tout de même. Une alternative est finalement trouvée; l'heure du coucher s'étalera à partir de 23h, jusqu'à 23h30, fin de la veillée.

« La classe est évidemment le premier lieu de participation démocratique et d'éducation à la citoyenneté. C'est là qu'on affronte la contradiction entre le désir d'émanciper les élèves et la tentation de les conformer, entre l'asymétrie inscrite dans la relation pédagogique et la symétrie requise par la démocratie interne. La pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle offrent des démarches concrètes pour concilier pratiquement ces contraires,

31 <http://www.unicef.fr/userfiles/50154.pdf>, Article 12 Convention internationale des droits de l'enfant

en particulier pour bâtir des institutions internes, à l'exemple du conseil de classe. »³²

Cette réunion a été menée dans la lignée des conseils coopératifs. C'est un système mis en place en milieu scolaire pour donner la parole à chacun et s'investir dans un système démocratique. Cette pratique pédagogique a été développée par Fernand Oury (1920-1998), un des principaux fondateurs de la *pédagogie institutionnelle*.

« Mais nous appelons aussi « institution » ce que nous instituons : la définition des lieux, des moments, des statuts de chacun suivant son niveau de comportement, c'est-à-dire selon ses responsabilités, les fonctions (services, postes, responsabilités), les rôles (présidence, secrétariat), les diverses réunions (chefs d'équipe, classes de niveau etc.), les rites qui assurent l'efficacité, etc...[...] Les communications s'établissent sur un plan de relations sociales et mettent en place les unes par rapport aux autres, la signification des choses, des rôles, des personnes et des événements. »³³

Son but est d'établir, de créer, et de faire respecter des règles de vie dans l'école, par des institutions appropriées. Si l'enfant perçoit le lieu classe comme un endroit de repères, de sécurité, de vie, où l'on peut régler des questions, il va progressivement prendre en charge sa vie d'écolier. Il va garder ou retrouver le goût d'apprendre, à travers son engagement, ses initiatives...

L'institution clé consiste essentiellement en des "lieux de paroles" mis en place dans les classes. L'entraide et la fraternité existent et l'enseignant donne toute sa place à la parole de l'enfant.

Le conseil réunit les élèves et l'enseignant (ici les formateurs) pour parler de la vie de la classe (ici l'école de musique), son organisation, ce qui marche ou ne marche pas, faire des propositions. Il a pour but de créer des institutions qui évoluent en permanence selon les besoins du groupe, d'institutionnaliser le milieu de vie commun de manière à vivre mieux ensemble.

Ces conseils "sont à l'initiative de pédagogues européens qui cherchaient à manifester, à travers ces rencontres, un profond respect des enfants et des jeunes, une considération totale de leurs droits, une confiance à participer individuellement et collectivement à l'auto-organisation de leur école, la nécessité de remettre en cause le rapport autoritaire adultes/enfants afin de favoriser l'autonomie de la collectivité enfantine."³⁴

La voix de l'adulte a le même poids que celle de l'enfant; tous sont assis en cercle afin de voir le groupe entier.

32 Philippe Perrenoud, *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, Paris, ESF éditeur, 3ème édition, 2002 – p101

33 Fernand Oury et Aïda Vasquez, *Vers une pédagogie institutionnelle ?* Vigneux, Éditions Matrice, 1998 – p82/83

34 Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives, démarches et outils pour l'école*, ESF éditeur (2009) - p213

Lors de notre expérience, il était question d'aborder des points de vie en collectivité qui concernent tout le groupe.

*« L'écoute des autres et l'expression de soi constituent les deux versants de l'apprentissage de la socialité ».*³⁵

Avant de parler des ateliers collectifs, les formateurs expliquent aux enfants que des lieux sont destinés à des activités personnelles utilisables tout au long du week-end ; un coin lecture et jeux de société a été mis en place dans l'auberge et un coin musique libre d'accès a été installé dans une petite salle avec un ordinateur, un casque et une *playlist* hétéroclite avec des morceaux du monde entier et d'esthétiques variées.

Une boîte à idées est également posée dans l'auberge, pour faire des suggestions, des critiques ou simplement laisser un petit mot.

Enfin, les ateliers du début d'après-midi se mettent en place :

- atelier traitement de son qui propose une initiation à la manipulation de la console, des micros, des retours, à l'apprentissage du vocabulaire, à la découverte de la chaîne du son. Cet atelier est proposé aux enfants de l'école primaire; un autre sera proposé aux collégiens plus tard dans le week-end.
- atelier d'initiation aux danses de bal suite à une demande spécifique des adolescents de l'école de musique, pour comprendre la cadence et les appuis rythmiques de la musique par la danse, et pouvoir se faire plaisir en bal.
- atelier cuisine, fabrication de gâteaux pour le goûter et mise en place des tables.

Les enfants se sont répartis dans les groupes comme ils l'entendaient, mais suite à de gros déséquilibres dans la répartition, les formateurs ont demandé à quelques uns de changer de groupe. Chaque atelier du week-end dure 2h.

DANSE

Hélène a choisi l'atelier danse; c'était une demande des adolescents, mais l'atelier est ouvert à tous, il n'y a pas un nombre de places limité.

Les enfants restent dans l'auberge pour faire l'atelier, la grange étant utilisée par l'atelier son. Deux formatrices s'occupent de l'initiation à la danse, trois autres font la musique. Les formatrices proposent au groupe d'apprendre quatre danses de bal, scottish, valse, mazurka et bourrée à 3 temps. L'apprentissage des pas se fait d'abord en cercle, de façon collective; les enfants regardent les formatrices et reproduisent leurs pas. Hélène trouve cela plutôt facile, c'est deux pas à gauche, deux pas à droite et quatre pas sur place ou en tournant. Le cercle se casse ensuite et tout le monde doit se déplacer dans l'espace. On avance, on tourne, on recule... et on se rentre dedans! Une des formatrices explique l'importance de respecter les autres danseurs, de toujours avoir un œil sur ce qu'il se passe autour; on danse autant avec son partenaire qu'avec le reste de la

35 Philippe Meirieu, *Maria Montessori, Peut-on apprendre à être autonome ?*, éd. PEMF (2001) – p 42

salle.

Les enfants se mettent ensuite par deux, ils apprennent à se placer, le meneur tend sa main gauche, le mené pose sa main droite dessus. On commence les pas du côté de l'ouverture des bras... Hélène danse avec Sylvère, c'est bizarre de danser avec un garçon, en plus il lui écrase les pieds! Les couples sont mélangés : des filles avec des filles, des filles avec des garçons, des garçons avec des garçons.

L'apprentissage se complique un peu quand on passe aux danses à trois temps; les enfants doivent d'abord se balancer sur la musique pour ressentir les trois temps. Ils sont tous musiciens et ont déjà entendu ce rythme, mais c'est plus difficile quand on passe à la danse. L'apprentissage se fait de la même façon que pour la scottish : on apprend en cercle, puis on se promène dans l'espace avant de se mettre en couple.

POUM POUM HOP

Hélène a particulièrement aimé la mazurka; le pas est complexe, mais, pour apprendre, les enfants se sont mis en ligne derrière les formatrices qui ont décortiqué les mouvements en utilisant un langage particulier : "poum, poum, hop/ poum, poum, hop/ poum, poum, hop/ 1, 2, 3".

LA BOURREE

Pour finir, les enfants ont été initiés à la bourrée à 3 temps, danse emblématique du territoire, star de l'association! Les formatrices commencent par leur faire taper le rythme dans les mains. Ensuite ils doivent marcher sur la musique, un pas par temps. Puis les musiciens arrêtent de jouer et ce sont les formatrices qui donnent le rythme, d'abord lent, puis en accélérant. Hélène doit plier les genoux, faire des pas plus petits, sentir ses pieds glisser sur le sol, comme sur des patins à glace. Ça fait mal aux mollets de danser pendant longtemps! Les formatrices conseillent ensuite aux enfants d'utiliser leurs bras quand ils dansent (plusieurs grands avaient les mains dans les poches); ça leur permettra de battre la mesure et de s'équilibrer.

Une fois que le pas de base est installé, c'est une forme de bourrée collective qui est proposée. Les enfants se remettent en cercle, on leur explique que sur la première partie du morceau, ils doivent avancer sur la droite, en regardant vers l'intérieur du cercle, puis sur la deuxième partie, ils s'arrêtent avant de partir vers la gauche en tournant sur eux même. Sans plus d'explication, le premier essai démarre. Le groupe écoute le morceau joué par les musiciens une fois en entier avant de danser, pour bien entendre les deux parties, puis se jette à l'eau. Les premières fois sont un peu floues, mais très vite, Hélène et les autres se détendent, lâchent leurs bras, sont plus attentifs à la mélodie. A la fin de la danse, on discute ; on remarque qu'on s'est rentré dedans pendant les transitions, que la tête tourne sur la deuxième partie, qu'on a doublé notre voisin qui avançait moins vite... Les formatrices donnent des conseils, expliquent que les transitions entre les parties doivent être anticipées, on sait que la fin arrive, on prend le temps de s'arrêter, de faire des pas sur place avant de repartir. Pour que la tête ne tourne pas, il faut prendre des repères visuels : les voisins à gauche et à droite par exemple. On peut aussi faire moins de tours, ou changer de sens de rotation... Enfin, une danse n'est pas une course, on ne double pas son voisin, sinon on ne danse plus avec lui; on s'adapte au groupe.

On réessaie ; les formatrices proposent de faire plusieurs petites rondes, et de danser en gardant tous ces conseils en tête. Dans la ronde d'Hélène, il y a six enfants. La bourrée commence, c'est plus facile en petit groupe ; les transitions entre les parties deviennent fluides, ils ne se rentrent plus dedans, ils se regardent. La tête tourne encore mais en changeant de sens, c'est un peu plus facile. L'atelier se termine sur une forme de bourrée à deux, mais le temps manque pour l'approfondir, et déjà, les enfants des autres ateliers arrivent pour prendre le goûter.

LE GOUTER

Ce sont les enfants de l'atelier cuisine qui ont préparé le goûter. Ils ont testé différentes recettes : des cookies au chocolat ou aux cranberries, des sablés nature ou fourrés au caramel beurre salé, des croquets aux noix... Hélène apprécie les gâteaux qui ont des formes différentes : en cœur, en étoile, incrustés ou en relief, réalisés grâce à des emportes-pièces. Ils ont eu le temps de les fabriquer, de les faire cuire et de mettre la table (préparer les verres et les pichets de sirop). C'est un véritable succès.

Durant les week-ends enfants, les enfants participent à la préparation des repas ; un atelier cuisine est mis en place pour chaque repas et goûter. Les adultes prévoient en amont des menus adaptés et équilibrés.

Les courses ont été faites le matin même du week-end enfants, avec une attention toute particulière portée sur la qualité des aliments. Ainsi, tous les produits « de base » sont bio (farine, œufs, lait, beurre...) et les fruits et légumes sont de saison.

Le week-end enfants est l'occasion pour tous de découvrir des aliments, des recettes, des manières de cuisiner, des habitudes alimentaires, des goûts.

Le temps de préparation des repas devient très vite un temps d'échange autour de l'alimentation, mais pas seulement ; c'est également un moment privilégié en petit groupe entre enfants mais aussi entre enfants et adultes, un moment de détente et de discussions.

Une partie de foot plus tard, les nouveaux ateliers se répartissent sur le même modèle que les premiers, les enfants choisissent ce qu'ils vont faire parmi cinq ateliers :

- atelier jardin : préparation du potager, achat de plants et de semis au magasin du village,
- atelier collectage : Gisèle, une dame de 80 ans a été invitée à venir au Gamounet pour rencontrer les enfants. Ils vont se mettre dans la peau d'un collecteur,
- atelier son : pour les collégiens,
- atelier cuisine : préparer des pizzas maison pour le soir,
- atelier patrimoine : partir à la découverte du territoire à travers la pierre et l'architecture.

Pour les ateliers qui se répètent, comme cuisine ou jardin, les formateurs demandent aux enfants de tourner, ceux qui ont déjà fait cuisine laissent la place à ceux qui ne l'ont jamais fait.

Hélène choisit l'atelier collectage, parce que sa copine Camille s'y est inscrite aussi, mais elle ne comprend pas bien en quoi ça consiste. Les autres non plus d'ailleurs puisqu'ils ne sont que trois dans cet atelier.

La plupart des adolescents partent à l'atelier son, ils restent entre copains. Hélène constate que leur groupe s'est élargi depuis le début de l'année et que d'autres grands, comme Sylvère, l'ont intégré.

LE JARDIN

Hélène a vu les enfants de l'atelier jardin aller devant le gros bac en bois installé depuis peu dans la cour. Elle les a regardé vider des sacs de terreau sur la terre déjà présente et gratter le tout avec de petits râteaux. Ils ont ensuite enfilé des gilets jaunes de sécurité et sont sortis du Gamounet. Hélène les a vu revenir bien plus tard, chargés de plants et de semis.

LE COLLECTAGE

L'atelier collectage s'est déroulé dans la salle découverte, celle qui a des vitres partout et qui permet de voir avancer l'atelier jardin. C'est Lucie, l'anthropologue qui leur avait déjà parlé de son voyage en Inde au dernier MAC, qui anime cet atelier. Hélène a compris qu'une vieille dame allait venir les voir pour discuter avec eux, mais de quoi? Lucie explique aux enfants la démarche de collectage; écouter la personne collectée, poser des questions préparées à l'avance, rebondir sur ce qu'elle peut dire pour poser d'autres questions. Il faut commencer par lui demander si elle accepte d'être filmée et/ou enregistrée. Pour cet atelier, une caméra et un enregistreur sont prévus, mais c'est Gisèle qui décidera de leur utilisation ou non. Lucie suggère aux enfants de trouver des questions à poser à Gisèle. Hélène propose des questions sur son âge, son enfance, si elle est née ici. Camille propose de poser des questions sur l'école; est-ce que ça existait quand elle était petite? Est-ce que les garçons et les filles étaient mélangés dans les classes? Lucie propose aussi de trouver des questions à poser sur la musique, les bals : allait-elle au bal? Toute seule, ou devait-elle être accompagnée? Faisait-elle de la musique?

Dans notre projet de sensibilisation sur le collectage il nous a semblé intéressant de mettre les enfants en situation de collecteurs.

Habituellement, la personne collectée reçoit chez elle, dans son univers. Nous aurions bien sûr préféré pouvoir aller chez Gisèle, mais pour des raisons pratiques (sa maison est loin, il faut compter le temps des trajets aller/retour, et elle-même a évoqué sa préférence à se déplacer au Gamounet) l'entretien s'est déroulé au sein de l'école de musique.

RENCONTRE

Gisèle arrive et s'installe au bout de la table, entourée par les enfants. Lucie et les deux autres formateurs sont de l'autre côté. Les enfants sont intimidés, Lucie les encourage à parler. C'est Hélène qui commence en

demandant si ils peuvent filmer. Gisèle accepte, l'entretien commence et durera une heure entière. Elle se présente et demande aux enfants de faire de même. Ils lui demandent alors d'où elle vient, si elle a toujours vécu dans le village, ses études, son quotidien à leur âge, son métier... Gisèle a tenu un restaurant à Saint-Bonnet, les enfants ont donc adapté leur questionnaire pour mieux comprendre sa vie. De temps en temps, quand le dialogue commence à se tarir, Lucie chuchote des questions aux oreilles des enfants, ou Gisèle amène un autre sujet de son choix. Elle a apporté un livre de photos retraçant sa vie, que ses enfants lui ont offert récemment. Elle a donc pu expliquer en images son enfance, son mariage, son restaurant, avec parfois une émotion ressentie par son auditoire.

Hélène a compris qu'elle était connue dans le village lorsqu'un maçon a fait irruption dans la salle, il voulait voir Gisèle et on l'avait guidé jusqu'au Gamounet. Elle a interrompu l'entretien pour discuter avec lui, puis a repris quand il est reparti.

BILAN

Au bout d'une bonne heure, Lucie et les enfants remercient Gisèle et lui proposent d'aller boire quelque chose dans l'auberge. Le groupe reste un peu avec elle, puis elle s'en va en embrassant tout le monde de bon cœur.

Les enfants retournent alors dans la salle découverte pour faire un bilan de cette séance de collectage. Lucie leur demande leurs impressions, les enfants ont retenu beaucoup d'éléments sur la vie de Gisèle, ils ont également remarqué les différentes émotions provoquées par le souvenir et la nostalgie, quand elle parlait de son enfance, de la mort de son père ou celle de son mari. Hélène dit qu'elle ne pensait pas qu'ils arriveraient à tenir toute une heure en posant des questions. Lucie leur fait alors remarquer qu'un seul des sujets traités lors de l'entretien aurait pu susciter plus de questions.

Les enfants sont contents de cette rencontre, l'atelier est terminé, ils rejoignent leurs copains dans la cour.³⁶

LE SON

Sylvère et Adrien reviennent de l'atelier son, ils ont l'air satisfaits. Hélène et Camille les rejoignent et les garçons leur racontent un peu ce qu'ils ont fait. Le groupe était divisé en deux; Sylvère a appris comment marche une sono, il est allé placer les micros sur la scène, où l'autre groupe était installé avec les instruments. Sylvère et son groupe sont ensuite retournés à la console et ont demandé aux musiciens de jouer un par un pour faire les réglages, puis tous ensemble. Ils ont mis le casque sur leurs oreilles pour entendre les effets utilisés par les musiciens : distorsion, réverbère, delay... Adrien, lui, était sur scène avec sa vielle. Il a essayé les différents effets et a vraiment adoré la distorsion! Il ne s'est pas ennuyé un seul instant, alors que Sylvère, a trouvé que la recherche d'effets des musiciens était parfois trop longue et que du coup, il ne pouvait pas régler les micros pendant ce temps. En tout cas, la sono et les micros ne leur font plus peur, ce n'est pas si difficile quand on connaît!

L'objectif de cet atelier, mené par deux adultes techniciens (une technicienne son et

36 Un extrait de cette expérience de collectage se trouve sur le DVD joint à mon mémoire.

monteuse vidéo et un monteur truquiste), est la découverte et l'utilisation des différents outils d'amplification et de sonorisation.

Nous voulons faire en sorte que les enfants apprennent à manipuler le matériel, découvrent et testent différents effets sonores avec leurs instruments et des pédales d'effets, sachent verbaliser leurs envies et besoins sur scène. Ils sont mis en situation de musiciens autonomes et capables de prendre en compte la globalité et l'intégralité de leur pratique, notamment dans une de ses dimensions scéniques : la sonorisation. Ils sont actifs dans leur apprentissage, ce sont eux qui manipulent.

DORTOIR

Lorsque tous les enfants sont revenus des ateliers, les formateurs leur proposent d'aller s'installer dans les chambres. S'ils ont fait des étages par tranches d'âge, la répartition dans les chambres est laissée au choix des enfants. Il y a 24 lits dans le dortoir répartis dans 7 chambres.

Hélène se met avec Camille et deux sœurs dans une chambre de quatre lits. Ce sont des lits superposés, Hélène veut bien aller en haut, mais il n'y a pas de rambarde, elle se dit qu'elle s'appuiera contre le mur pour être loin du bord.

Nous accueillons les enfants dans le dortoir de l'association habituellement occupé par les stagiaires lors des bals et festivals. Nous pouvons héberger vingt enfants dans cinq chambres, les deux chambres restantes étant utilisées par les adultes dormant sur place.

Lors de l'installation dans les chambres, une question délicate nous a été posée par deux adolescentes concernant la mixité dans les chambres. Cette question n'avait pas été abordée pendant le conseil, et nous nous sommes retrouvés un peu embarrassés car pris au dépourvu.

Après une rapide discussion entre formateurs nous avons refusé la requête, ne sachant pas si il était légal de laisser des mineurs dormir dans des chambres mixtes. J'ai par la suite cherché des informations à ce sujet et l'article R 227-6 du Code de l'action sociale et des familles stipule que « *les filles et les garçons âgés de plus de six ans doivent dormir dans des lieux séparés. Chaque mineur hébergé devant disposer d'un moyen de couchage individuel.* »³⁷

Après ce refus, je suis passée dans deux chambres d'adolescents (deux filles dans l'une, cinq garçons dans l'autre) pour leur expliquer notre réponse. Nous avons une totale confiance en eux, et si ça ne tenait qu'à nous, nous les laisserions faire. Mais pour la morale et pour les parents, nous devons imposer certaines règles, afin également de pouvoir continuer à organiser des week-ends comme celui-là.

Cependant, nous ne les empêcheront pas de passer la soirée à discuter dans la même

37 <http://www.legifrance.gouv.fr/>

chambre, cela fait partie du week-end, et nous l'avons vécu bien avant eux. Par cette alternative, nous leur laissons une certaine liberté ; chacun est libre de sa vie personnelle et de sa vie en collectivité tant que ça n'affecte pas le bon fonctionnement global du week-end.

PREPARATION DU REPAS

Quand les enfants ont posé leurs affaires, il est temps d'aller mettre la table pour le repas du soir. Ce sont eux qui décident de la disposition des différentes tables pour pouvoir faire manger 35 personnes. Après quelques minutes de discussions, ce sera un carré, avec des gens à l'extérieur et à l'intérieur. Les enfants se mettent à table, entre eux, et laissent une table entière aux adultes. Ils se sont placés "naturellement" par affinités et par âge. Hélène est assise à côté de ses copines de chambre. Les formateurs vont en cuisine et reviennent tous avec des plaques de four fumantes : l'atelier cuisine de l'après-midi a consisté à préparer des pizzas maison, gigantesques! Il y en a pour tous les goûts, avec des légumes de toutes sortes, du fromage, du jambon... Chaque pizza est différente, il faut donc se lever pour choisir parmi toutes celles posées sur la table.

À la fin du repas, les formateurs lancent une chanson, rythmée par un jeu de poings frappés sur la table et si tout le monde ne connaît pas les paroles, le rythme à trois temps fait trembler la vaisselle!

Les formateurs font ensuite empiler les assiettes aux enfants qui les ramènent dans la cuisine. Une équipe s'organise pour faire la vaisselle, une adolescente à la plonge, les autres, torchon à la main, essuient. Des chants à répondre sont entonnés; Hélène, qui était restée dans la salle, rejoint le groupe dans la cuisine et essaie de chanter elle aussi.

Tout le monde participe aux tâches quotidiennes, c'est une règle de la vie en collectivité, acceptée par le groupe. À la fin du repas, tout le monde empile les assiettes, ramène les couverts dans la cuisine, enlève les nappes en papier... Cela fait autant partie du week-end que les activités. Je constate que ces règles de vie ont été intégrées par les enfants car nous n'avons plus besoin de rappeler systématiquement qu'il faut participer. La coopération, intrinsèque à l'esprit de l'association, oriente ces moments. Les enfants comprennent alors qu'il est important « *de développer la solidarité et la citoyenneté par la prise de conscience des droits et des devoirs de chacun.* »³⁸

Chacun participe selon ses capacités, ainsi, les plus jeunes essuieront ou rangeront la vaisselle tandis que les adolescents feront la plonge, simplement parce que l'évier est trop profond pour les petits. Les adultes sont toujours présents et aident les enfants.

VEILLEE ET JEUX

La vaisselle est vite terminée, la veillée peut donc commencer. Les formateurs demandent aux enfants de se

38 Jean Le Gal, *Droits de l'enfant, La participation démocratique à l'école, Le conseil d'enfants école*, www.meirieu.com/ECHANGES/legal_participation.pdf - p11

concerter pour choisir des jeux collectifs. Très vite, ils réclament les mêmes jeux que l'année passée. Le premier jeu est une sardine; Hélène, et quelques enfants ne connaissent pas ce jeu, c'est Camille qui explique les règles. Il s'agit d'un cache-cache géant inversé; une personne se cache et tout le monde la cherche. Ceux qui la trouvent doivent se cacher avec elle. Le dernier qui trouve la cachette devient la sardine. Toutes les pièces du Gamounet ont été ouvertes, les enfants ont le droit d'aller où ils veulent à condition bien sûr de rester dans l'enceinte de l'école de musique. Après un décompte, tout le monde se disperse, fouille dans les moindres recoins de la cour, passe de pièce en pièce sans allumer la lumière. Il fait nuit, et si il n'y avait pas les autres enfants et les formateurs, Hélène aurait un peu peur. Elle perçoit des ricanements venant de la grange plongée dans le noir. Elle trouve une dizaine d'enfants cachés sous la scène et couverts de poussière. Elle se dépêche de les rejoindre mais se fait repérer par deux petits qui se cachent à leur tour. Quand plus rien ne bouge à l'extérieur, les enfants sortent de leur cachette et désigne la nouvelle sardine.

D'autres jeux suivent dans la grange, d'abord énergiques et bruyants, puis plus calmes à mesure que l'heure du coucher approche. Quelques parents viennent récupérer les enfants qui ne dorment pas sur place, et à 23h30, les formateurs annoncent la fin de la veillée, respectant ainsi l'horaire voté lors de l'assemblée.

Les enfants ont ici une grande liberté de mouvement, les formateurs ne sont pas systématiquement derrière eux bien que présents, vigilants et disponibles à chaque instant.

Lors de la veillée les enfants connaissent les règles (ne pas sortir de l'enceinte du Gamounet) et les respectent.

Nous responsabilisons les enfants et leur faisons confiance, ils savent qu'ils n'ont aucun intérêt à enfreindre les règles car leur liberté est grande.

COUCHER

Un convoi est mené de la grange au dortoir, encadré par les adultes. Les formateurs rappellent l'emplacement de leurs propres chambres, une à chaque étage, si besoin. Hélène et ses copines se mettent en pyjama et se glissent dans leurs duvets. Personne ne l'oblige à se laver les dents, elle est contente d'échapper à ça. Les formateurs passent voir si tout va bien et leur souhaitent bonne nuit. Ils viendront les réveiller à 8h30 le lendemain. Les filles discutent encore un petit moment avant d'éteindre la lumière; elles entendent à l'étage en dessous les ados faire du bruit et rire. Hélène s'endort très vite.

La nuit du week-end enfants est toujours un moment marquant. C'est se retrouver entre enfants, sans la présence directe d'un adulte ; pouvoir parler, rire, raconter des blagues ou des secrets, faire des batailles d'oreillers, veiller tard.

Ce sont des moments de liberté où les liens d'amitié se resserrent, ils font partie des meilleurs souvenirs.

Je me souviens, enfant, de nos formateurs qui revenaient plusieurs fois dans les chambres

pour tenter de rétablir le silence, en vain. Je me retrouve actuellement dans le même rôle ; celui d'aller dans les chambres à 3h du matin pour dire aux grands de se coucher... C'est un passage « obligé » que l'on retrouve dans toutes les générations d'enfants.

Dans les réponses au questionnaire, une ancienne élève se souvient des couchers « *souvent tardifs* » et « *des premières nuits blanches* »³⁹

Jean-Marc Delaunay quant à lui, se rappelle qu'en tant que formateur « *On savait que ce serait difficile de dormir car les enfants préparaient à l'avance des blagues pour la nuit dans le dortoir collectif (mais c'est toujours resté gentil et bon enfant).* »⁴⁰

MATIN

Hélène est réveillée par les chuchotements de ses copines de chambre, elles discutent assises sur le lit voisin. Hélène a bien dormi, calée contre le mur, loin du bord du lit. Il est plus tôt que l'heure officielle du réveil; les filles s'habillent puis sortent un jeu de cartes en attendant la venue des formateurs. Elles entendent du bruit provenant de la chambre des adolescents. Elles descendent et tombent sur une bataille d'oreillers. Adrien et Sylvère racontent à Hélène qu'ils ont discuté et mangé des bonbons jusqu'à 4h du matin; ils n'ont pourtant pas l'air trop fatigués. Ils se sont réveillés tôt car l'année dernière, les formateurs étaient venus les tirer du lit au son des cornemuses et des casseroles. Une formatrice arrive à l'étage des enfants et leur propose d'aller se venger de l'année passée, car la plupart des formateurs, hébergés dans un autre bâtiment, dorment encore. Ni une, ni deux, tous les enfants prennent leurs affaires et se précipitent au Gamounet. Hélène suit les grands jusqu'à l'auberge où ils récupèrent les objets les plus bruyants qui leur tombent sous la main. Pour la plupart, les formateurs sont déjà réveillés, mais le tintamarre fait son petit effet et les enfants sont contents d'eux.

Les relations entre enfants et adultes sont basées sur le respect, la transmission et même la complicité. Le week-end enfants est l'occasion de créer des liens forts, un peu différents des cours du mercredi. Voici quelques citations d'élèves, actuels et anciens, à propos de ces relations :

« *J'adore les week-ends enfants les rapports sont super on rigole beaucoup avec les enfants comme avec les formateurs.* »⁴¹

« *Encore une fois les formateurs sont super cool avec nous, on dirait plus des copains que des formateurs.* »⁴²

« *Bons moments de formation : l'occasion de rencontrer d'autres formateurs que ceux du mercredi.* »⁴³

« *Amitié et complicité avec les autres enfants, liens chaleureux avec les adultes qui nous*

39 réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

40 Jean-Marc Delaunay, réponses au questionnaire auprès des formateurs 1990-2000 (annexe 3)

41 réponse au questionnaire auprès des élèves actuels (annexe 4)

42 idem

43 réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

encadraient. »⁴⁴

Le petit déjeuner est pris collectivement, tout est posé sur la table, chacun se sert. Les tartines beurrées disparaissent très vite et une équipe vaisselle (différente de la veille au soir) prend le relais. Hélène nettoie les couverts dans une bassine avant de les passer au lave-vaisselle.

ATELIERS

A 10h, les enfants sont regroupés pour connaître le déroulement de la matinée. Les formateurs leur proposent quatre ateliers : improvisation, cuisine, jardin et patrimoine.

Hélène hésite entre cuisine et patrimoine, les deux ateliers se trouvent dans la même salle. Elle rejoint finalement l'atelier patrimoine car ses copines s'y sont inscrites et qu'elle a envie de rester auprès d'elles.

Pendant l'atelier patrimoine de la veille, les enfants sont allés se promener dans Saint-Bonnet pour découvrir les pierres qui font l'architecture de ce territoire. Ils ont ramassé plein de galets et de cailloux qu'ils ont ensuite nettoyés et fait sécher toute la nuit.⁴⁵

La formatrice explique aux enfants que les cailloux vont servir à fabriquer un grand jeu de dominos : il va falloir dessiner une ligne au milieu de chaque caillou et peindre des symboles sur les deux moitiés pour ensuite pouvoir les assembler dans le jeu. La formatrice leur propose aussi de peindre des animaux en s'inspirant de la forme des plus gros cailloux. Hélène commence par faire ça; elle a un galet tout rond qui deviendra sous son pinceau, une jolie coccinelle. Les formatrices s'occupent quant à elles du jeu de dominos. Dans l'auberge, d'autres enfants sont présents et s'occupent de préparer le repas du midi : un poulet coco. Hélène n'en a jamais mangé et le nom l'intrigue, elle a quelques indices sur la recette en voyant les enfants découper différents légumes et des morceaux de poulet.

Les enfants participant à l'atelier jardin reviennent à l'intérieur avec les formateurs pour regarder dans un livre les fruits et légumes à planter dans le potager. Ils découvrent comment semer les graines, comment les arroser et à quelle fréquence.

Un peu plus tard dans la matinée, le poulet coco mijote dans la grande casserole et les cuisiniers se sont lancés dans la préparation de tartes et de chaussons aux pommes. Une bataille de farine éclate entre enfants et formateur, tout le monde s'en tire avec le nez tout blanc et les vêtements d'une propreté douteuse. Hélène qui a terminé sa coccinelle rejoint les formatrices sur la fabrication du jeu de dominos, elles aimeraient bien le faire essayer à tout le groupe pendant le repas de midi.

Les jardiniers reviennent à leur tour, ils ont terminé de semer les graines dans le potager. Il reste du temps, les formateurs leur proposent de peindre une grande fresque représentant le Gamounet. Ils ont à leur disposition des peintures de toutes les couleurs, et sous leurs pinceaux, le Gamounet se pare de turquoise, de rose et de jaune. Hélène change de table pour participer à ce chef d'œuvre, laissant les deux formatrices terminer les dominos.

44 réponse au questionnaire auprès des élèves 1990-2000 (annexe 2)

45 L'atelier patrimoine s'est déroulé en deux parties ; les enfants qui sont allés ramasser les cailloux sont restés dans l'atelier du lendemain pour les peindre.

MIDI

Les ateliers se terminent, enfants et adultes mettent la table et découvrent le repas préparé par l'équipe cuisine. Le poulet coco remporte un franc succès. Avant le dessert, l'équipe patrimoine sort le jeu de dominos et donne un galet à chaque personne. Tout le monde arrive à mettre sa pièce dans le jeu, il pourra donc être réutilisé.

Le repas se termine avec des tartes aux pommes dévorées en quelques minutes. Une équipe vaisselle assure le nettoyage, une autre range les tables qui ne vont plus servir.

A la fin du week-end, c'est à nous de ranger, nettoyer et remettre chaque chose à sa place, nous pouvons utiliser les locaux de l'association à notre guise, mais nous sommes responsables de la remise en ordre du matériel. Les enfants le savent et aident au rangement, encore un apprentissage de la vie en collectivité.

TEMPS LIBRE

Les enfants disposent à présent d'une bonne heure avant le bal de l'école de musique. Toutes les salles du Gamounet sont à leur disposition pour répéter, les formateurs passeront dans les salles à la demande des enfants.

Ceux qui ne veulent pas répéter ou qui l'ont déjà fait peuvent faire ce qu'ils veulent, lire, jouer ensemble, écouter la *playlist* du point son, aider à mettre en place la salle du bal...

Hélène va jouer sur la petite scène avec deux autres élèves de banjo ainsi que le formateur. Ils s'installent dans une salle pour faire tourner les morceaux qu'ils ont appris depuis le début de l'année.

Le bal de l'école de musique est l'occasion de faire une restitution de ce qu'ont appris les enfants tout en les mettant en situation de jeu devant un public de danseurs. Ils sont formés en grande partie pour animer des bals, et cet événement leur permet d'expérimenter le bal sous une forme plus restreinte, devant un public de formateurs, d'élèves et de parents, qui peuvent à cette occasion, découvrir ou redécouvrir le milieu musical dans lequel évoluent leurs enfants.

Le bal de l'école de musique se déroule dans la grange, de la même façon que les bals organisés chaque mois par l'association ; les élèves se relaient sur deux scènes, une grande et une petite, et ils jouent un répertoire de bal.

Une partie musicale est également assurée par les formateurs, avec un répertoire de bal pour enfants. Il semble important à l'équipe de formateurs que les élèves les voient jouer.

BAL DE L'ECOLE DE MUSIQUE

Les parents commencent à arriver, il fait beau et tout le monde est dehors. Les portes de la grange s'ouvrent, la billetterie aussi.

Les enfants regardent le planning du bal qui est affiché partout et qui va se dérouler en deux parties : avant et après le goûter. Hélène joue pendant la première partie du bal sur la petite scène où elle a déjà joué dans l'année. Le bal commence, le premier groupe est timide, les danseurs aussi; il y a un grand espace vide devant la scène.

BOURREE

Une bourrée est lancée, Hélène n'ose pas aller danser, trop de gens regardent, elle n'est pas sûre d'elle. Les formateurs tirent alors les enfants par la manche pour danser une bourrée collective, apprise la veille en atelier. Ils sont un petit groupe à se mettre en place au milieu de la piste, Hélène est restée sur son banc. La bourrée est lancée, les enfants sont un peu réservés au début, mais très vite, d'autres formateurs se joignent à eux, puis d'autres enfants. La ronde s'agrandit, l'atmosphère se détend. Hélène se lève enfin, et rentre dans la danse avec Adrien mais le morceau se termine. Heureusement, les musiciens lancent "la moitié", une deuxième bourrée à la suite de la première. Les danseurs s'amuse, les parents regardent.

SCENE

Hélène monte sur scène avec les élèves de banjo; elle a beaucoup moins peur qu'au dernier bal parce que le formateur joue avec eux. Cette fois, elle garde le micro devant elle, mais le pousse discrètement du pied pour l'éloigner un peu. Les gens dansent mais Hélène ne les regarde pas, ça l'impressionne. Elle se trompe à un moment, mais arrive à rattraper son retard. Les gens applaudissent à la fin.

Hélène rejoint ses parents qui la félicitent, ils lui assurent qu'ils n'ont pas entendu quand elle s'est trompée. Soudain, elle voit Camille, en pleurs auprès de ses parents. Elle va la voir pour savoir ce qui lui arrive. Sa maman lui explique qu'elle doit monter sur scène bientôt mais qu'elle est terrorisée depuis qu'au dernier bal, elle s'est trompée, a arrêté de jouer et n'a pas réussi à repartir. Hélène ne sait pas quoi lui dire, elle va prévenir une formatrice qui s'approche de Camille pour la rassurer. Elle lui dit que ça arrive à tout le monde de se tromper, que c'est difficile de jouer en public, qu'elle est passée par là elle aussi... La fillette monte sur scène, les yeux rouges, avec son formateur. Ils jouent leur morceau sans aucun problème. Camille peut maintenant respirer, mais elle reste prostrée un long moment après son passage.

L'expérience de la scène peut être douloureuse, et c'est notre rôle d'enseignants de rassurer les élèves. Nous pouvons également partager les expériences, car nous sommes passés par là aussi, tout le monde a vécu des échecs. L'important est de comprendre pourquoi, avoir la possibilité d'en parler et d'être écouté, pour pouvoir ensuite remonter sur scène.

GOUTER

La première partie du bal s'achève sur un groupe d'adolescents. L'entracte se déroule sous la forme du goûter pris collectivement, les chaussons aux pommes réalisés par les enfants disparaissent très vite des plateaux. Hélène profite de ce moment pour montrer à ses parents ses cailloux peints et le potager.

Pour annoncer la reprise du bal, les formateurs sortent dans la cour avec leurs instruments, les gens se massent autour d'eux, quelques enfants dansent. Puis ils partent en file indienne dans la grange et s'installent devant la scène. Tout le monde les a suivis, le bal peut recommencer. Les formateurs jouent un répertoire de bal pour enfants; une formatrice au milieu de la salle explique les danses au fur et à mesure. Ce n'est pas compliqué du tout et les paroles se retiennent facilement. Les enfants sont invités à aller chercher leurs parents pour danser.

Ce répertoire de bal pour enfants est issu du projet « Tradamuse ». C'est un réseau départemental de sensibilisation aux musiques et danses traditionnelles auprès des écoles primaires.

Avec le bal d'enfants, les jeunes découvrent et pratiquent des danses avec leurs instituteurs, intervenants, professeurs... puis se retrouvent avec d'autres groupes ayant eu la même démarche pour un bal avec musiciens. Les acteurs du réseau Tradamuse fournissent le matériel pédagogique (dossier papier et CD musique) et assurent la formation des cadres des groupes participants. Ils fournissent également le répertoire de base, un dossier pédagogique, une sélection d'albums jeunesse et favorisent la rencontre des cadres puis des enfants. Ainsi, à partir des matériaux riches et originaux fournis par notre culture traditionnelle, les enfants appréhendent leur héritage culturel et construisent une expression artistique originale.⁴⁶

C'est un moment multi-générationnel et tout le monde joue le jeu, parents et enfants. Quelques adolescents ayant grandi avec ce répertoire « d'école » viennent également chanter et danser.

Le bal se poursuit encore un moment après, et ce sont les élèves adultes qui clôturent le bal. Beaucoup de gens sont partis avant la fin, mais il reste quelques danseurs.

Hélène récupère ses affaires et ses cailloux peints et rentre chez elle.

Le week-end enfants s'achève sur le bal de l'école de musique, un moment où formateurs et élèves ayant vécu ensemble deux jours réintègrent les parents autour d'un événement festif.

L'équipe d'adultes est fatiguée, mais heureuse de la forme qu'a pris une nouvelle fois ce rassemblement. Un *débriefing* « à chaud » clôture le week-end, nous faisons un retour pour chaque atelier, les choses qui ont bien ou moins bien marché, ce qu'on pourrait améliorer etc.

Un compte-rendu de cette discussion a été fait par mail, afin de garder une trace de nos

46 <http://brayauds.free.fr/tradamuse.php5> , Tradamuse

remarques en vue du prochain week-end. Nous remarquons que le week-end est trop dense, il faudrait laisser plus de quartiers libres aux enfants, particulièrement après les repas. Nous pensons aussi à avancer l'heure du repas du soir, afin que la veillée commence plus tôt.

Pour les prochains week-ends nous aimerions trouver un fil conducteur, un thème (à travers les décors, les costumes, les histoires, la nourriture...) en prenant exemple sur ceux de notre enfance (week-ends cirque, laine, Moyen-Age etc.).

Nous voulons également reconduire systématiquement les ateliers collectage et patrimoine, et conserver l'organisation des ateliers cuisine.

En ce qui concerne le bal de l'école de musique, nous aimerions sensibiliser les parents sur le fait que ce n'est pas une audition mais un moment de musique global et ainsi essayer d'éviter les départs dès que l'enfant a fini de jouer.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

À travers ce récit, j'ai voulu mettre en scène le quotidien d'une école de musique.

La volonté que nous avons de former des musiciens autonomes afin qu'ils envisagent leur pratique artistique dans sa globalité et dans des pratiques contextualisées, se traduit dans l'ensemble des dispositifs que nous proposons :

- le travail en équipe tient une place essentielle dans notre enseignement et dans le fonctionnement de l'école,
- les dimensions collectives et coopératives, basées sur la confiance et la responsabilisation ont, au Gamounet, une place aussi importante que la musique.

Nous souhaitons continuer à évoluer dans ces perspectives, pour que l'apprentissage de la musique soit également un apprentissage de la vie.

L'école de musique des Brayauds, qui a longtemps fonctionné sans subvention et dont le déficit structurel était compensé par les prestations des groupes de l'association, a commencé à percevoir des subventions, spécifiquement pour l'enseignement, de la commune de St-Bonnet-près-Riom en 2012.

Par ailleurs, le Département du Puy-de-Dôme - dans le cadre du schéma départemental des enseignements artistiques adopté en 2012 - encourage le regroupement des écoles de musique à l'échelle des communautés de commune, accompagnant la création de ces écoles intercommunales de moyens financiers plus importants (financement d'un poste sur 5). Aussi, un rapprochement avec l'école municipale de musique de Riom (ancienne école de musique agréée), avec à la clé un conventionnement voire une fusion à terme, pourrait permettre d'envisager un développement des moyens et une pérennisation et une stabilisation des équipes pédagogiques. Les discussions devront toutefois porter sur le partage des valeurs pédagogiques défendues chez les Brayauds.

D'autre part, le Conseil Général et quelques écoles de musique dont Les Brayauds travaillent à la mise en place d'un Brevet d'Études Musicales (fin de 2^{ème} cycle). Le cadre de cet examen étant très ouvert, nos réflexions portent actuellement sur son contenu, et sur les outils que nous souhaitons développer.

Enfin, au plan régional et national, le Gamounet est reconnu comme un Centre de Formation à la Pédagogie des musiques traditionnelles.

Cette école de musique est un lieu d'expérimentations autant pour les élèves que pour les formateurs, et je me suis aperçue en faisant mes recherches que nous avons un rapport autodidacte avec les grandes pédagogies car nous avons des réflexions sans avoir connaissance des textes. Nous pouvons également assigner cela aux valeurs d'éducation populaire défendues dans l'association et auxquelles nous avons été sensibilisés très tôt.

Ainsi, les recherches effectuées du côté de la *pédagogie institutionnelle* m'ont donné des idées pour le développement de l'école ; le conseil coopératif expérimenté durant le week-end enfants pourrait devenir le

point central de chaque Mercredi d'Activités Collectives. Nous pourrions partager notre quotidien au Gamounet et échanger avec d'autres écoles de musique en France, suivant ainsi les correspondances scolaires et inter-scolaires et les voyages-échanges qu'évoquent Fernand Oury et Aïda Vasquez dans l'ouvrage : *Vers une pédagogie institutionnelle ?*⁴⁷

Raconter cette expérience et la confronter à des auteurs de références me permet aujourd'hui de mieux en mesurer la valeur mais aussi l'exigence.

Les questions et réflexions que soulèvent une telle structure portent autant sur le sens et la nature des pratiques artistiques d'aujourd'hui – comment penser les « musiques traditionnelles actuelles » ? - que sur le rôle et la place de l'école et l'engagement de ceux qui y travaillent.

47 Fernand Oury et Aïda Vasquez, *Vers une pédagogie institutionnelle?*, Vigneux, Éditions Matrice, 1998 - p 35

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives, démarches et outils pour l'école*, Paris, ESF éditeur, 2009

Jean Houssaye (sous la direction de), *Pédagogues contemporains, idées principales et textes choisis*, Paris, Éditions Fabert, 2013

Francis Imbert, *Vocabulaire pour la Pédagogie Institutionnelle*, Paris, Éditions Matrice, 2010

Philippe Meirieu, *Maria Montessori, Peut-on apprendre à être autonome?*, Paris, Éditions PEMF, 2001

Philippe Meirieu, *Fernand Oury, y a-t-il une autre loi possible dans la classe?*, Paris, Éditions PEMF, 2001

A.S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*, Paris, France Loisirs, 1983

Fernand Oury et Aïda Vasquez, *Vers une pédagogie institutionnelle?*, Vigneux, Éditions Matrice, 1998

Philippe Perrenoud, *Dix nouvelles compétences pour enseigner*, Paris, ESF éditeur, 3ème édition, 2002

Henry Peyronie, *Célestin Freinet, pédagogie et émancipation*, Hachette Éducation 1999

Catherine Pochet, Fernand Oury, Jean Oury, *L'année dernière, j'étais mort...signé Miloud*, Vigneux, Éditions Matrice, 1990

Aïda Vasquez et Fernand Oury, *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Paris, François Maspero éditeur, 1971

Mémoires :

Clémence Cognet *Le collectage, pourquoi recueillir les musiques traditionnelles ?* Mémoire de fin d'études, Cefedem Rhône-Alpes, 2012

Nicolas Diago, *Une école de musique active! Ou l'héritage de Freinet pour l'apprentissage de la musique*
Mémoire de fin d'études, Cefedem Rhône-Alpes, 2006

Jacques Puech *La session auvergnate, un rituel communautaire de partage et d'apprentissage* , Mémoire de
fin d'études, Cefedem Rhône-Alpes, 2011

Sites internet :

<http://brayauds.free.fr>

http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9dagogie_Montessori

http://www.pedagogie-active.fr/lecture_suivie/2-51.html

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

<http://www.cemea.asso.fr/>

<http://www.legifrance.gouv.fr/>

www.meirieu.com/ECHANGES/legal_participation.pdf

www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/autonomie.htm

ANNEXE 1

Page dédiée à l'enseignement sur le site internet de l'association Les brayauds

<http://brayauds.free.fr/formation.php5>

L'enseignement :

C'est le cœur de notre action. Dans le cadre d'un équilibre essentiel entre l'élève et son formateur, nous avons à cœur de transmettre une certaine idée d'un patrimoine immatériel ancré dans notre territoire et de donner les outils de sa conquête et de sa pratique.

Parce que l'enfant ou l'adulte apprenant est en permanence confronté dans sa vie quotidienne aux signes de son héritage culturel, permettre à sa sensibilité d'apprendre à reconnaître les manifestations de notre civilisation, lui donner les clés de la compréhension du monde, c'est lui apprendre à parler, à lire, à écrire, à compter certes mais aussi à regarder, à écouter, à sentir, à connaître les architectures, les paysages, les objets artistiques et culturels... pour qu'il se construise et s'estime progressivement acteur de cet héritage.

Alors seulement, il évoluera avec plaisir et responsabilité dans son environnement et pourra s'ouvrir au monde et à l'autre.

Développement de l'élève :

- par le respect de l'élève et de son rythme,
- par le développement attentif de sa sensibilité et de sa personnalité,
- par le renforcement de son estime de lui-même et de sa confiance en lui,
- par des confrontations bienveillantes et des collaborations avec les autres autour de projets dynamisant et sécurisant,
- par un travail régulier et raisonnable,
- par la responsabilisation des enfants ou adultes apprenants,
- par la mise en situation de production et de partage,
- par des pratiques diversifiées.

Le patrimoine immatériel, un matériau source de toutes les audaces :

Grâce au respect des sources, leur diversité et leur force expressive, nous nous plongeons dans une dimension multiple et complémentaire de nos langages artistiques : chant, musique, danse, contes... grâce à l'originalité de ce patrimoine et aux autorisations qu'il octroie, d'étonnants horizons s'ouvrent à nous.

Nos propositions d'enseignement se déclinent en fonction de l'âge de chacun, de son niveau de compétences, de son projet personnel artistique et culturel. Elles commencent dans des imprégnations diverses comme les cours, les ateliers de pratique, de musique d'ensemble, d'approfondissement. Elles se renforcent dans un environnement riche et divers avec le "GAMOUNET", Maison des Cultures de Pays, et se consolident lors de contacts avec des artistes et des prestations artistiques :

Le premier âge avec notre politique d'intervention en crèche et nos ateliers bébés-parents. Ce travail familial dans des lieux définis ou dans les crèches permet de construire la magie du premier contact avec l'univers sonore et les gestes.

La prime enfance avec nos ateliers d'éveil pour donner envie aux enfants de plonger dans l'apprentissage ludique des langages musicaux, vocaux, instrumentaux et corporels par la pratique d'activités fondées sur l'exploration des danses, des rythmes, des chansons et des jeux musicaux en tout genres.

L'entrée dans la conquête des musiques, chants et danses par l'écoute des sources et des expressions qu'elles ont développées sur nos territoires, par la pratique en imitant, en explorant pour obtenir des effets équivalents, en transgressant les habitudes, en innovant.

L'édification d'une maîtrise culturelle et artistique, avec des outils pour ne pas subir mais décider du contenu de son expression.

L'érection d'une expertise pour développer ces langages et l'originalité du propos, la force du discours, la fulgurance de l'expression et de la sensibilité.

ANNEXE 2

Questionnaire à l'intention des élèves Brayauds des années 1990-2000

PENDANT VOTRE APPRENTISSAGE :

- Comment aviez-vous choisi votre instrument ?
- Au Gamounet, vous avez fait de la musique d'ensemble ; quels souvenirs en gardez-vous ? À quoi cela vous a-t-il servi ?
- Quelles relations entreteniez-vous avec vos formateurs ?
- Quels souvenirs gardez-vous des week-ends enfants ?
- Quelles relations entreteniez-vous avec les enfants ? Avec les adultes ?
- Qu'avez-vous retenu des différentes activités proposées lors de ces week-ends ? Lors des cours ?
- Pendant les week-ends enfants, comment s'organisait la vie en collectivité ?
- Quels souvenirs en gardez-vous ?
- Quel était votre rapport avec les lieux ? Comment vous sentiez-vous ?
- Quels souvenirs gardez-vous des bals auxquels vous avez participé étant enfant (en tant que danseur et/ou musicien) ?
- Quels éléments dans votre pratique/vie vous semblent provenir de votre expérience au Gamounet ?
- Aviez-vous l'occasion de jouer avec des musiciens chevronnés ? Si oui, dans quel contexte ?
- Qu'est-ce que cela vous apportait ?
- Avez-vous participé à des bœufs ? Oui, non, pourquoi ?
- Comment vous sentiez-vous ?
- Qu'avez-vous appris ?

AUJOURD'HUI

- Que faites-vous maintenant ?
- Faites-vous encore de la musique ?
- Jouez-vous dans une ou plusieurs formations musicales ?
- Quel répertoire jouez-vous ?
- Quelles relations gardez-vous avec les enfants et les adultes que vous côtoyiez à cette époque ?
- Ces relations ont-elles une influence sur votre pratique musicale ?

ANNEXE 3 Questionnaire à l'intention des formateurs brayauds 1990-2000

- Quel était votre rôle à l'école de musique ?
- Quelle idée de l'école de musique aviez-vous ?
- Vers quoi étaient orientées vos réflexions pédagogiques ?
- Comment vous organisiez-vous dans l'équipe ?
- Quels étaient vos questionnements par rapport à la transmission ?
- Qu'est-ce qui était mis en place ?
- Quels étaient vos relations avec les élèves ?
- Quelle liberté aviez-vous dans l'enseignement ?
- Comment organisiez-vous vos cours ?
- Quels sont vos souvenirs sur l'organisation des week-ends enfants ?
- À quoi servaient-ils ?
- Quelles étaient vos réflexions sur ces événements ?
- Faisiez-vous des réunions pour en parler ou l'organisation se faisait-elle sur le moment ?
- Qu'aviez-vous envie de mettre en place dans vos ateliers (week-end et cours) ?
- Comment abordiez-vous le jeu sur scène et le bal avec les élèves ?
- Y avait-il une préparation au bal ? Laquelle ?
- Avez-vous accompagné les élèves dans des pratiques collectives ? Lesquelles ?
- Avez-vous accompagné les élèves dans les bœufs ? À quoi cela servait-il ?
- Côté-vez-vous toujours les élèves ?
- Quelles relations avez-vous avec eux aujourd'hui ?
- Quels souvenirs gardez-vous de votre rôle de formateur à l'école de musique ?
- Continuez-vous à enseigner ? Oui, non, pourquoi ?

ANNEXE 4

Questionnaire à l'intention des élèves actuels de l'école de musique des Brayauds

- Depuis quand faites-vous de la musique au Gamounet ?
- Travaillez-vous votre instrument à la maison ? Oui/non ? Pourquoi ?
- Jouez-vous pendant les bals ? Depuis quand ? Comment le vivez-vous ?
- Dansez-vous ? Oui/non ? Comment le vivez-vous ?
- Jouez-vous pour les bœufs ? Estimez-vous que vous progressez/ agrandissez votre répertoire en jouant en bœuf ? Pourquoi ?
- Avez-vous l'occasion de jouer avec des musiciens plus chevronnés ? Comment le vivez-vous ?
- Pensez-vous que la notion de collectivité est présente au Gamounet ? Comment la ressentez-vous ?
- L'amitié joue-t-elle un rôle dans votre motivation en musique ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous des week-ends enfants ? A cette occasion quels sont vos rapports avec les autres élèves ? Avec les formateurs ? Avec le contenu du week-end ?
- Mon mémoire va sans doute s'intituler « Apprentissage de la musique : une école de la vie ». Qu'est-ce que cela vous évoque ?
- Imaginez-vous un avenir dans l'association ?

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Hélène Gonon pour son écoute, sa disponibilité et ses conseils avisés.

Merci    Clémence Cognet pour ses relectures et son soutien.

Merci à tous ceux qui ont répondu aux questionnaires.

Merci également aux deux mousquetaires avec qui j'ai élu domicile au Cefedem pendant toute la durée du mémoire.

La petite Hélène, 10 ans, vient s'inscrire à l'école de musiques et danses traditionnelles des Brayauds, en Auvergne.

Ce mémoire a pour vocation de décrire une réalité d'enseignement, rendre compte du fonctionnement d'une école de musique dans laquelle l'apprentissage de la musique est intimement lié à la l'apprentissage de la vie, notamment dans sa dimension sociale et collective.

À travers le récit, de grands axes des pédagogies nouvelles sont évoqués.

Mots-clés :

collectivité – pratiques collectives - responsabilisation – musiques traditionnelles – Les Brayauds – Pédagogie Institutionnelle